En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 28 AVRIL 1948 — No 24

OBSERVATOIRE

La journée de la Russie

Attention! Ce n'est pas la journée rouge, comme le 1er mai le fut longtemps; ce n'est pas la journée des parades révolutionnaires et des discours incendiaires. . . En Russie et dans les pays domintés par le communisme, cette tradition peut se continuer, mais ailleurs et tout particulièrement aux E.-Unis et au Canada, le 1er mai est maintenant un jour de paix et d'entr'aide, un jour de prières ardentes pour la Russie et les contrées qui lui sont soumises. Encouragée par l'épiscopat, cette heureuse initiative a mobilisé l'an dernier des millions de fidèles. Elle recrutera, cette année, un nombre encore plus considérable d'adhérents. Il faudrait que ce jour-là, le samedi 1er mai, tous les catholiques, répondant à l'appel de la sainte Vierge à Fatima, prient, communient, fassent quelque sacrifice pour la conversion de la Russie. Tous peuvent accomplir cet acte de charité, tous le devraient. Non seulement l'amour du prochain le demande, mais aussi nos intérêts bien compris.

* * *

La paille et la poutre

Grande indignation dans le journal communiste anglais "Daily Worker". Il relate les arrestations de communistes en Espagne. Pensez donc, rien qu'à Valladolid, 52 communistes appartenant au groupe des "Forces libres de l'Intérieur" furent arrêtés. De plus des armes et des munitions ont été saisies. Aux yeux des communistes, posséder des armes n'est pas un crime, du moins quand il s'agit de leurs ressortissants espagnols; mais par contre, le simple fait d'appartenir à un parti politique qui n'approuve pas la politique communiste derrière le "rideau de fer", est un crime capital. Belle logique!

E. S. P.



Je suis roi sur ma terre!

Pour aujourd'hui, le Goffeur se repose et passe la plume à un autre. En furetant dans la "Terre de Chez Nous", j'ai mis le museau sur de belles "rimettes", par E.-M. du Lac. Je vous les transvase sans cérémonie:

* * *

Chacun vante à sa façon
Son métier, sa profession.
Pour moi, je dis: "Qu'il fait bon
Etre plus que propriétaire:
Oui, être roi sur sa terre.

* * *

**Contrairement aux autres seigneurs,
Je ne reçois d'elle aucun honneur.
Bien plus, elle exige mon travail, mes (sueurs;
Elle me cause parfois des misères;
Pourtant, je suis roi sur ma terre.**

* * *

Je n'ai pas de magnifique cour,
Formée de gens en beaux atours
Et de flatteurs à pompeux discours.
Je me contente d'une vie austère:
Pourtant je suis roi sur ma terre.

* * *

**Pour seconder mon labeur difficile,
J'ai mon cheval toujours docile;
Une charrue, une herse et des faucilles;
De tout cela, je suis fier;
Vraiment je suis roi sur ma terre.**

* * *

J'ai, pour me recevoir au retour,
Dix enfants débordant d'amour,
Ils savent s'exprimer sans détour.
C'est légitime fierté pour un père;
Je me sens roi sur ma terre.

* * *

**Tous rayonnent de joie, de santé;
L'air pur et le soleil n'ont pas ménagé
Leurs bienfaits à ces petits privilégiés
Ils ressemblent aux plants d'une serre:
Ils sont les enfants d'un roi de la terre.**

* * *

Ils ont connu Dieu,
Sous la voûte des Cieux;
Quand ils ont contemplé les astres (radieux,
Ils ont senti le besoin de prière
Pour être vrai roi sur une terre.

* * *

**Je compte donner à l'Eglise, à la patrie
Des fils et des filles bien aguerris,
Des âmes que le labeur rural a pétries,
Capable de braver toute misère:
J'en ferai des rois sur ma terre.**

(Pour copie adaptée: Le Goffeur)

Quelle sera l'attitude des communistes italiens après leur défaite électorale?

La victoire des démocrates chrétiens en Italie a été considérée dans tous les pays de l'Europe occidentale comme un événement heureux et plein de promesses pour l'avenir.

En Anglèterre, le "Manchester Guardian" a écrit: "Le peuple italien a opté, par une forte majorité, pour une démocratie libre contre la dictature communiste." Pour le "London Daily Express", l'élection italienne est la dernière phase, et la plus frappante, de l'évolution vers la droite qui se manifeste actuellement dans l'Europe occidentale."

En Suède, le journal libéral "Stockholm Expressen" écrit que le résultat des élections italiennes est "la plus grande défaite que le Kremlin a subie depuis la guerre".

Toute la presse libre d'Europe a salué et commenté avec une joie évidente la défaite du parti communiste de Togliatti. Quant aux journaux communistes, ils ont essayé maladroitement de l'expliquer par la fraude électorale, l'intervention américaine, les promesses du plan Marshall. L'agence russe Tass a même prétendu que des prêtres et des religieuses avaient voté à plusieurs reprises avec des bulletins falsifiés et marqués d'avance; qu'on avait aussi transporté sans ménagement des malades de leur lit d'hôpital pour les faire voter contre le communisme et que plusieurs avaient succombé dans les bureaux de votation.

Les démocrates chrétiens ont le pouvoir en main. Ils détiennent une majorité absolue au sénat et à la chambre des députés. Ils peuvent donc gouverner sans l'appui des communistes. On se demande maintenant ce que ceux-ci tenteront pour s'emparer du pouvoir.

Le parti communiste a obtenu environ sept millions de votes aux élections. C'est un chiffre considérable. Mais il en est sorti affaibli. Les socialistes de gauche qui formaient avec lui le Front populaire, ont déjà manifesté leur désir de s'en séparer et de reprendre leur indépendance. Plusieurs qui avaient voté pour Togliatti parce qu'ils prévoyaient qu'il serait porté au pouvoir, voudront désormais ne plus avoir de relations avec son parti et se rangeront du côté des vainqueurs. Ce sera autant d'adeptes de perdus pour les forces rouges.

Togliatti restera-t-il à la tête de son parti ou sera-t-il forcé de démissionner? On sait qu'une défaite, dans les habitudes de Moscou, se pardonne difficilement et que les chefs communistes en pays étrangers doivent obéir en tout aux ordres et aux désirs du Cominform. Les leaders communistes italiens ont dit qu'ils accepteraient les résultats de l'élection, mais on peut être sûr qu'ils tâcheront de créer au gouvernement de M. de Gasperi les plus grands embarras possibles. Leur politique consistera probablement à susciter du mécontentement, des troubles, des grèves, afin de faire échec aux réformes sociales et d'obtenir des concessions.

L'Italie profitera du plan Marshall pour refaire son économie, remédier au manque de vivre, combattre l'inflation, donner du travail à ses milliers de chômeurs. On prévoit aussi qu'elle entrera dans l'union économique de l'ouest de l'Europe et même dans une alliance militaire destinée à bloquer les desseins de Moscou.

FETE D'OBLIGATION

Nous prions nos correspondants de se rappeler que jeudi de la semaine prochaine, le 6 mai, est une fête religieuse d'obligation. En conséquence, ils devront nous faire parvenir leurs courriers assez tôt pour que nous puissions imprimer et expédier le journal le mercredi.

On comprendra que c'est une obligation grave de conscience de s'abstenir de travail aux jours déterminés par l'Eglise.

Les courriers qui nous arriveront trop tard seront renvoyés à la semaine suivante.

La REDACTION



M. Laurent Gareau a été nommé agronome pour la région de Bonnyville. Ce district vient d'être séparé de celui de Saint-Paul.

Le problème de la Palestine, casse-tête des Nations Unies

Par Maurice Dagenais de la British United Press

Maintenant que le communisme a essuyé un foudroyant échec aux élections italiennes et perdu une grande partie de son prestige en Europe occidentale, l'attention du monde se tourne de plus en plus vers le problème palestinien qui semble être devenu un véritable noeud gordien pour les Nations unies.

Personne n'a encore réussi à trouver une solution pacifique à ce problème épineux et personne ne veut prendre la responsabilité des conséquences sanglantes qu'entrainera inévitablement la décision des Etats-Unis.

Ces derniers ont déjà changé radicalement leur attitude au sujet de ce problème. Après de longues hésitations, les Américains ont d'abord appuyé le partage de la Terre-Sainte en Etats juif et arabe, mais par la suite ils se sont repliés pour recommander un projet de tutelle des Nations unies sur ce pays.

Dès que le partage fut annoncé, les Arabes ont élevé des protestations véhémentes, menaçant les riches ressources de pétrole du Proche-Orient et les communications entre l'Occident et l'Orient par la Méditerranée.

Au moment où la situation était particulièrement tendue entre les puissances de l'Ouest et la Russie, les Etats-Unis ne pouvaient risquer de perdre l'amitié des sept Etats arabes du Proche-Orient. D'autre part, les Juifs faisaient pression pour obtenir leur Etat indépendant.

Les Etats-Unis ont alors décidé de temporiser et de soumettre un projet de tutelle à l'assemblée générale des Nations unies convoquée spécialement pour discuter le problème palestinien.

Le principal problème immédiat ne serait pas encore résolu si les Nations unies établissaient une tutelle. Il resterait à assurer le maintien de la paix et de l'ordre dans ce pays déchiré par la guerre civile entre Arabes et Juifs.

Les Etats-Unis sembleraient prêts à fournir des forces militaires si les autres pays alliés faisaient de même. L'Angleterre, cependant, proclame qu'elle se dégage de toute responsabilité après l'expiration de son mandat auquel elle renoncera le 15 mai. Elle acceptera cependant de collaborer avec les Alliés jusqu'au 15 août, alors qu'elle aura retiré toutes ses troupes de la Palestine.

Le ministre anglais des Colonies, M. Creek-Jones, a averti les Nations unies qu'elles doivent mettre fin au terrorisme actuel en Palestine.

La France avait demandé que l'on prenne immédiatement des mesures pour protéger les Lieux Saints de Palestine contre les ravages que ne manqueraient pas de causer une guerre civile ouverte entre Arabes et Juifs. Il fut convenu, cependant, de donner préséance à l'étude du projet de tutelle. Le délégué canadien, le général McNaughton, s'est lui-même prononcé en faveur de l'étude de ce projet sans cependant prendre position.

Une tutelle ne saurait satisfaire ni les Juifs ni les Arabes qui veulent un gouvernement autonome. Elle pourrait cependant éviter une plus grande effusion de sang si les Nations unies envoyaient un nombre suffisant de troupes. Les observateurs s'accordent à reconnaître qu'il sera absolument impossible pour les Nations unies de gouverner la Palestine à moins que l'administration soit appuyée par une puissante armée internationale.

Le problème palestinien, de l'avis de tous les hommes d'Etats, est de la plus haute importance; car le conflit intérieur qui s'y déroule actuellement peut compromettre la paix dans le monde ainsi que le progres économique.

A cause des riches gisements de pétrole du Proche-Orient, les puissances alliées ne peuvent pas risquer de soulever le monde arabe. Néanmoins, les sept Etats membres de la ligue arabe ont promis de combattre jusqu'au triomphe pour empêcher la formation d'un Etat juif.

Si l'on décide d'imposer de force un régime déterminé à la Palestine contre le gré des Arabes, on n'aura qu'une paix armée qui deviendra un conflit de grande envergure et peut-être décisif si jamais la guerre froide entre la Russie et l'ouest dégénère en guerre mondiale.

Pendant le régime de tutelle, les puissances pourront manoeuvrer pour acquérir la sympathie des Arabes en prévision d'un conflit possible, mais les alliés de l'ouest seront dans une position fort difficile puisqu'ils auront eux-mêmes fait les premières démarches politiques de nature à mécontenter les Arabes.

Voyage patriotique en Ontario

Le Comité de la Survivance Française et l'Association canadienne-française d'Education de l'Ontario, de concert avec le Pacifique Canadien, ont terminé les préparatifs du voyage de liaison française projeté pour le début de juillet. Le groupe quittera Montréal par chemin de fer dans l'après-midi du cinq juillet. Il se rendra directement à Cornwall. Il y sera l'objet d'une magnifique réception de la part de la population franco-ontarienne. Le lendemain, le convoi se dirigera vers Prescott. Les voyageurs laisseront le train et feront le trajet de Prescott à Toronto par bateau.

Dans l'avant-midi du sept juillet, ils visiteront la Ville-Reine. Ils quitteront Toronto par autobus à destination des Chûtes Niagara où ils passeront une journée. De là ils se rendront par train à Windsor et à Sudbury. De grandioses réceptions s'organisent en ces deux endroits, de même qu'à Ottawa, au retour. La population française entend recevoir dignement ses compatriotes du Québec et d'un peu tout le pays. Nous donnerons un peu plus tard le détail des réceptions à chaque endroit.

Le voyage durera sept jours, du 5 au 12 juillet. Les personnes qui désirent visiter une des plus belles parties de l'Ontario et rencontrer des groupements français en plein développement n'ont qu'à écrire au Comité de la Survivance Française, à l'université Laval, Québec, pour recevoir tous les renseignements désirés sur ce voyage patriotique.

Ce serait une destruction indescriptible

Washington. — Le président Truman a déclaré qu'aucune nation ne pourra éviter "une destruction indescriptible" si une autre guerre éclate. Dans un message à la convention nationale des Filles de la Révolution américaine, le président a ajouté que la meilleure façon d'éviter la guerre est, pour les Etats-Unis, de faire comprendre clairement "par des mots et des actes", qu'ils ne permettront pas que les peuples encore libres de la terre soient victimes d'une agression. Dans une allusion évidente à la Russie, M. Truman a dit que le relèvement du monde avait été retardé "par une grande puissance qui a cherché à perpétuer la pauvreté comme moyen d'agression".

Chronique fédérale

Les taux de transport – L'oléomargarine – Deux chefs politiques – Vie diplomatique

Le problème des tarifs ferroviaires, discuté aux Communes depuis trois semaines, n'est pas encore résolu. Les premiers ministres provinciaux des Prairies et des Maritimes ont décidé de se rendre dans la capitale fédérale pour tenter d'obtenir des modifications à la décision de la commission du transport d'augmenter de 20 pour cent les taux de fret. La Chambre des communes a repoussé la motion de non-confiance présentée par le parti conservateur contre le gouvernement sur cette question. Les libéraux ont fait bloc avec le gouvernement, mais les députés C.C.F. ont pratiqué une sorte d'obstruction avant le vote sur leur propre motion de non-confiance. Les deux partis oppositionnistes avaient compté sur une scission au sein du parti libéral sur cette question, mais un seul député de la droite a voté contre le gouvernement.

Le fond du débat reposait sur l'opportunité d'appliquer immédiatement la hausse de 20 pour cent dans le tarif fret. Les gouvernements provinciaux de l'ouest et de l'est réclamaient un délai de 30 jours, mais le gouvernement fédéral a décidé d'appliquer la décision immédiatement tout en répondant aux gouvernements provinciaux qu'ils conservaient leur droit d'appel.

Le seul député libéral qui s'est opposé à la décision du gouvernement, est Geo. Cruickshank, député de Fraser Valley, C.C..

L'oléomargarine

Un projet en vue de permettre la fabrication et la vente de l'oléomargarine a été soumis aux Communes par un autre député libéral, M. James Sinclair, de Vancouver-Nord.

Il est peu probable cependant que le gouvernement autorise la fabrication de l'oléomargarine cette année pour lutter contre la hausse du prix du beurre et pour prévenir une nouvelle pénurie de cette denrée. En effet, le projet de légaliser la fabrication de l'oléomargarine ne sera probablement pas discuté au parlement avant un mois, c'est-à-dire à la veille de l'ajournement de la session, période où l'on cherche à abréger le plus possible les débats sur les projets soumis par les députés.

Un projet de loi analogue a été soumis au sénat par M. W. D. Euler. Il est possible que le sénat vote sur ce projet dès cette semaine; mais s'il est retardé, il subira probablement le même sort que le projet de M. Sinclair: il sera classé.

Deux chefs politiques

Il est cependant un événement qui semble avoir fait l'unanimité chez les hommes politiques. Le premier ministre King a reçu des félicitations de toutes parts dès mercredi dernier alors qu'il a dépassé le record de longévité à la tête d'un gouvernement démocratique dans le commonwealth britannique. A cette date ,il avait dirigé le gouvernement canadien pendant 20 ans, dix mois et dix jours, soit une journée de plus que lord Walpole, ancien premier ministre de l'Angleterre.

Le principal adversaire politique du premier ministre King, M. Bracken, a été fort occupé avec le congrès annuel de son parti à Ottawa. Les conservateurs lui ont fait confiance en le gardant à la direction du parti. Il a proclamé que si son parti prend le pouvoir, les communistes du Canada devront faire un choix: quitter le pays, s'adapter au genre de vie du Canada ou aller en prison. Les délégués ont approuvé cette attitude et ont passé une résolution formelle dans ce sens.

Dans la diplomatie

On signale un développement notoire dans la vie diplomatique au Canada. Le ministre des Affaires étrangères, le très hon. M. Saint-Laurent, a annoncé que le gouvernement a reconnu "provisoirement" un nouveau consul tchécoslovaque à Montréal dans la personne d'Evzon Syrovotka qui succède à M. Joseph Kotrly. On se souvient que M. Syrovotka a été déclaré "non désirable" à Washington, où il était attaché à l'ambassade de son pays. Le ministre canadien des Affaires extérieures a déclaré néanmoins que rien ne prouve positivement qu'il ait participé à des activités subversives ou qu'il serait un diplomate indésirable au Canada.

Au cours de la semaine dernière, deux autres diplomates ont présenté leurs lettres de créance au juge Rinfret, gouverneur général intérimaire en l'absence de lord Alexander. Ce sont M. Francisque Gay, ambassadeur de France, et Jan Milnkiel, qui prend charge de l'ambassade polonaise à Ottawa.

L'union de peuples est nécessaire

Londres. — Winston Churchill a déclaré qu'on ne "pourrait arriver à une paix stable en Europe tant que la domination asiatique, impérialiste et communiste, continuerait à imposer ses lois au centre et à l'est de l'Europe".

Plusieurs disent des agressions soviétiques: "Ici et pas plus loin". Cette résolution est nécessaire mais ne doit pas nous illusionner. Il n'y a pas d'espoir pour le monde à moins que les peuples d'Europe s'unissent pour préserver leur liberté, leur culture et leur civilisation fondée sur la morale chrétienne".

L'Italie, libérée par les Alliés de la dictature fasciste, s'est libérée elle-même de la dictature bolchévique de Staline".

Une nouvelle sorte de paroisses

Washington. — Une lettre rendue publique par la légation lithuanienne révèle que les autorités rouges de la Lithuanie, annexée par la Russie, ont conçu une nouvelle méthode pour éloigner la population de l'Eglise.

Les gouvernants communistes viennent d'instituter des "paroisses soviétiques", dont une à Vilna et une autre à Rokiskis. Celles-ci sont desservies par des pasteurs nommés par les Soviets. Les gens croient que ces présumés prêtres n'ont jamais été ordonnés et qu'il s'agit simplement de communistes notoires qui ont appris les rites religieux.

Le recensement d'avant-guerre avait enregistré deux tiers de catholiques sur une population de 3 millions en Lithuanie.

Dès qu'un curé disparait, révèle la légation, que ce soit par déportation ou autrement, le gouvernement, répondant à une demande, lui donne un successuer inconnu de tous. Afin de créer l'impression que des foules de personnes assistent à ses offices, les communistes et les officiels soviétiques ont l'ordre d'aller à l'église en grand nombre, déclare la lettre.

Elle ajoute que la persécution communiste a éliminé au delà de la moitié des prêtres de la Lithuanie.

Les socialistes britanniques renoncent à étatiser les hôpitaux catholiques

Londres. — Le ministre anglais de la Santé, Aneurin Beven, a promis aux autorités religieuses que les 60 hôpitaux catholiques du pays ne seront pas nationalisés lors de la mise en application de l'Acte de la nationalisation des Services de Santé, le 5 juillet.

Cependant, les catholiques anglais devront payer cher pour garder leurs hôpitaux ou les institutions du même genre. Ils auront à les maintenir de leur argent au niveau des autres hôpitaux soutenus à même les fonds de l'Etat.

La décision mentionnée plus haut est le résultat de plusieurs mois de négociations amicales entre E. Em. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, et le ministère de la Santé. Le but était d'éviter l'injustice qu'aurait constituée la nationalisation des hôpitaux catholiques.

Le cardinal Griffin et ses délégués, en plus de démontrer que les hôpitaux sont la propriété privée des communautés religieuses et des diocèses, même s'ils sont construits avec l'aide partielle de souscriptions bénévoles, ont surtout insisté sur le facteur confessionel. En effet, le point de vue catholique aurait été compromis par la nouvelle loi. Les hôpitaux auraient dépendu de bureaux régionaux qui auraient nommé les médecins et le personnel. Comme les catholiques sont en minorité, ce personnel aurait pu être étranger à leur foi.

Cela aurait porté préjudice au caractère distinctif des hôpitaux, que le nouvel acte de nationalisation veut respecter.

Londres. — L'association médicale britannique annonce que les médecins de Grande-Bretagne auront l'occasion de participer à un second referendum sur leur décision de participer ou non au programme du futur service national de santé. Un premier referendum s'était terminé sur une défaite écrasante du gouvernement.

82 pour cent des médecins s'étaient prononcés contre l'étatisation de la médecine et des services médicaux.

Les praticiens anglais avaient voulu exprimer ainsi leur crainte de voir les membres de leur profession devenir insensiblement de simples fonctionnaires.

Le service national de santé du Royaume-Uni prévoit des cotisations de la part des travailleurs sur le modèle de celles de l'assurance-chômage chez nous; il leur offre en revanche un service hospitalier, médical, chirurgical et pharmaceutique complet.

Rumeurs d'élections dans les provinces

Ottawa. — Il est possible que cinq élections provinciales soient tenues au Canada au cours de la présente année.

Une seule a été annoncée jusqu'à présent, celle de l'Ontario, fixée au 7 juin, mais cette nouvelle a donné lieu à toutes sortes de conjectures dans les autres provinces où des élections sont possibles en 1948.

Les provinces qui ne prévoient pas d'élection cette année sont l'île du Prince-Edouard, qui a fait appel au peuple en décembre dernier, la Nouvelle-Ecosse, le Manitoba et la Colombie canadienne, dont les assemblées législatives ont été élues en octobre 1945.

La décision du gouvernement conservateur-progressiste du premier ministre Drew de demander un vote de confiance en regard de son programme d'expansion hydro-électrique au montant de $600,000,000 a incité plusieurs observateurs à croire que le premier ministre du Québec, l'hon. Maurice Duplessis, décrétera des élections vers la même date.

Certains prévoient que les élections du Québec seront tenues le 9 juin, un mercredi.

Des élections ont été prédites au Nouveau-Brunswick depuis le début de la dernière session de l'Assemblée législative, le 2 mars. Il est question du 15 juillet, mais le premier ministre J. B. McNair affirme qu'il ne sait rien de la possibilité d'élections.

La Chambre du Nouveau-Brunswick a été élue au mois d'août 1944. A la prochaine assemblée législative il y aura quatre députés de plus grâce à une nouvelle distribution des sièges électoraux.

Le mandat du gouvernement C.C.F. de la Saskatchewan n'expire qu'en 1949 mais les observateurs politiques de Régina prévoient des élections dès cette année. Si le gouvernement fait appel au peuple, il est possible que les élections soient tenues en juin, date particulièrement favorable pour les cultivateurs.

En Alberta on parle d'élections au mois d'août. Des porte-parole du gouvernement créditiste nient que la date ait été fixée au 3 août. Le gouvernement Manning a été élu en août 1944.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Jos. Paré, Chauvin, Alta.

E.-L. Poulin, Végreville, Alta.

Albert Tourangeau, Lafond, Alta.

Ovila Routhier, Tangente, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Ils ne pourront se servir des écoles

Toronto. — La Commission scolaire a annoncé que les candidats communistes ne pourront pas utiliser les salles des écoles durant la prochaine campagne électorale.

Riches minerais dans le Manitoba

Winnipeg. — De riches gisements de platine ont été découverts dans le nord du Manitoba, où les chercheurs avaient déjà trouvé récemment des mines de diamant et des filons d'uranium.

Le platine a été découvert au bord de la rivière de Grasse, près du lac Setting.

Jugement en faveur des Noirs

Washington. — La Cour suprême des Etats-Unis a refusé de casser le jugement d'une Cour d'appel qui établissait que les Noirs ont le droit de prendre part aux élections primaires dans l'Etat de Caroline du Sud. L'appel avait été présenté par des dirigeants locaux du parti démocrate, qui soutenaient qu'un parti est une organisation politique volontaire qui possède un droit sans aucune restriction à l'exclusivité dans le choix de ses membres. L'avocat du parti déclare que la décision de la Cour suprême de Washington aura un effet capital dans tout le sud-est des Etats-Unis où les Noirs sont en large majorité.

Contre la religion dans les écoles

Varsovie. — Le ministre polonais de l'Education, le Dr Stanislaw Skfzeszowski, a pris dernièrement la parole à une réunion d'inspecteurs d'écoles tenue à Sopoty en Poméranie. Il se plaignit du fait que plusieurs professeurs ne se soient pas ralliés au parti communiste et qu'il existe encore des influences religieuses dans les écoles polonaises.

Le nom officiel du parti communiste polonais est le "Parti des Ouvriers" (PPR). Le ministre déclara: "Tout professeur doit appartenir au parti communiste. Les écoles ne doivent pas être religieuses. Aucun emblème religieux, image ou statue, ne sera toléré. L'organisation de groupes religieux de jeunesse est défendu dans les écoles."

Pour les oeuvres de la Propagation de la Foi

Québec. — Malgré la hausse constante du coût de la vie, un chômage croissant et l'insécurité politique, l'Oeuvre pontificale de la propagation de la foi a recueilli au cours de l'année 1947, dans l'est du Canada, la somme de $617,-000 soit une augmentation de $40,00 sur l'année précédente. Tels sont les chiffres que Mgr J.-A. Chamberland, P.D., directeur national, a présentés aux directeurs diocésains de l'oeuvre, au cours de l'assemblée générale annuelle tenue à Québec.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 28 AVRIL 1948

Le paganisme à l'école

Ni les rapports de la presse ni l'échange de lettres ouvertes qui s'en est suivi, ne nous ont fait connaître le sens exact de la résolution adoptée par les instituteurs de l'Alberta, à leur dernier congrès annuel, sur l'enseignement de la religion à l'école.

Rappelons que ce congrès s'est tenu à Calgary durant la semaine de Pâques.

Pris par d'autres soins, nous avions négligé de nous procurer le texte même de la résolution. Un de nos amis vient de nous le donner. On pourra le lire à la page 40 de **l'A.T.A. Magazine** (numéro de mars) qui est, comme le titre l'indique, l'organe officiel de l'Alberta Teachers' Association.

Certaines lettres publiées par l'**Edmonton Journal** laissaient croire ou affirmaient nettement que les membres de l'Association ne sont pas opposés à toute pratique ni à tout enseignement religieux à l'école, mais uniquement à la propagande des idées religieuses de telle ou telle secte. Hélas! les considérants de la résolution nous obligent d'affirmer que leur opposition est beaucoup plus radicale. Il suffira de les lire pour en mesurer aisément toute la portée.

Nous en donnons ici une traduction aussi fidèle que possible.

Attendu que nous voyons avec alarme l'éducation religieuse empiéter sur le temps fixé pour les classes;

Attendu que l'honnêteté de la conduite a toujours été et sera toujours inculquée par les instituteurs dans nos écoles sans aucun égard à n'importe quel dogme religieux;

Attendu que nous croyons que dans toute démocratie, et spécialement dans une démocratie comme la nôtre, où il existe une telle diversité de religions et de sectes, l'enseignement de l'honnêteté de la conduite doit être indépendant de toute croyance religieuse;

Attendu que nous croyons que toute instruction religieuse qui peut être donnée dans les écoles, est une corruption d'un bon programme d'éducation en tant que distinct de la propagande;

Il est résolu que cet A.G.M. (Annual General Meeting) enregistre son opposition à toute instruction religieuse dans les écoles publiques.

* * *

Comme nous sommes loin déjà de ces temps où, des plus hautes aux plus petites, les autorités du pays nous pressaient de tout donner, de tout sacrifier, pour sauver la civilisation chrétienne des démocraties contre le paganisme des dictatures! Et sans doute que parmi les instituteurs qui assistaient au congrès **de Calgary, s'en est-il trouvé beaucoup qui ont** alors montré à leurs élèves la supériorité de cette civilisation sur tout autre système de vie.

Mais voici maintenant qu'il est contraire à la démocratie d'enseigner la religion chrétienne dans les écoles. L'existence de Dieu et son oeuvre créatrice, l'incarnation de son fils Jésus-Christ, la rédemption des hommes par les souffrances et les mérites de la croix, la vie éternelle après la vie d'ici-bas, etc., ce sont là autant de dogmes chrétiens, proclamés en toutes lettres dans les saintes Ecritures, et sans lesquels il n'est plus de christianisme qui tienne. Ils en sont le fondement indispensable. Sans eux tout le reste s'écroule. Eh bien! désormais, il serait contraire à l'éducation démocratique de les enseigner ou d'en faire profession dans les écoles. Car, encore une fois, ce sont des dogmes religieux, et on veut une éducation indépendante de tout dogme religieux. On exprime la prétention d'apprendre aux jeunes gens à se conduire honnêtement sans leur faire connaître les raisons premières, les plus décisives et les plus réconfortantes, de pratiquer en tout la justice, la pureté, la charité.

Où cela peut-il conduire? c'est la question que chacun doit se poser. En toute chose, comme dit le fabuliste, il faut considérer la fin.

* * *

Dans sa lettre sur la situation religieuse en Allemagne, datée du 14 mars 1937, Sa Sainteté Pie XI a nettement marqué les conséquences inévitables d'une éducation séparée de la religion. Nous n'hésitons pas à en citer ici un long passage, car les solennels avertissements de Pie XI se sont à ce point réalisés qu'ils prennent pour nous un caractère prophétique.

"Sur la foi en Dieu, gardée intacte et sans tache, repose la moralité de l'humanité. Toutes les tentatives pour ôter à la morale et à l'ordre moral le fondement, solide comme le roc, de la foi et pour les établir sur le sable mouvant des règles humaines, conduisent tôt ou tard individus et sociétés à la ruine morale. L'insensé qui dit dans son coeur: Il n'y a pas de Dieu, marchera dans les voies de la corruption morale. (Ps. XIII, 1 sq.).

"Le nombre de ces insensés, qui aujourd'hui entreprennent de séparer moralité et religion, est devenu légion. Ils ne voient pas ou ne veulent pas voir que bannir le christianisme confessionnel, c'est-à-dire la conception claire et précise du christianisme, de l'enseignement et de l'éducation, de l'organisation de la vie sociale et publique, c'est aller à l'appauvrissement spirituel et à la décadence. Aucune puissance coercitive de l'Etat, aucun idéal purement humain, si noble et si élevé soit-il en lui-même, ne sera jamais capable de remplacer en fin de compte les suprêmes et décisives impulsions que donne la foi en Dieu et au Christ. Si, à celui qui est appelé à faire les plus grands sacrifices, à immoler son "moi" au bien commun, on ôte l'appui de l'éternel et du divin, la foi réconfortante et consolante au Dieu qui récompense tout bien et punit tout mal, alors, pour un grand nombre, le résultat final sera, non pas l'acceptation du devoir, mais la fuite devant lui. La consciencieuse observation des dix commandemetns de Dieu et des préceptes de l'Eglise (qui ne sont, eux, que des déterminations pratiques des règles de l'Evangile) est pour chaque individu une incomparable école de discipline individuelle, d'éducation morale et de formation du caractère, une école qui exige beaucoup, mais pas trop. Le Dieu plein de bonté, qui, comme législateur, dit: "Tu dois", donne aussi par sa grâce "le pouvoir de le faire".

"Laisser inutilisées des forces de formation morale d'une efficacité aussi profonde, les exclure même positivement de l'éducation du peuple, c'est contribuer d'une façon injustifiable à la sous-alimentation religieuse de la nation. Livrer la morale à l'opinion subjective des hommes, qui change suivant les fluctuations des temps, au lieu de l'ancrer dans la sainte volonté du Dieu éternel et dans ses commandements, c'est ouvrir la porte toute grande aux forces destructrices. L'abandon, qui en résulte, des éternels principes d'une morale objective, pour l'éducation des consciences, pour l'ennoblissement de tous les domaines et de toutes les organisations de la vie, c'est un péché contre l'avenir du peuple, un péché dont les générations futures devront goûter les fruits amers."

Toutes ces lignes sont à méditer.

Les fruits amers dont parle le pape, que de nations les goûtent déjà par la faute d'éducateurs, grands et petits, qui avaient cru sage de chasser de l'école toute croyance et tout dogme religieux!

L'expérience a prouvé qu'ils pratiquaient la folie.

S. P.

En lisant les journaux

Un monument

LE DROIT. — On a élevé un monument à Londres à F. D. Roosevelt, "le plus grand ami de l'Angleterre", selon M. W. Churchill. Ne soyons pas surpris d'apprendre qu'un jour prochain, une copie de ce monument ornera une place publique d'Yalta. On sait que les Russes ont contracté une dette envers leur hôte de quelques jours, vers la fin de la guerre. Yalta a été le marché public où la Pologne a été vendue par ses protecteurs de la veille.

La retraite fermée

SALABERRY. — La grande lacune de nos vies, c'est l'absence de la réflexion. Nous vivons dans un siècle de vitesse et de tapage. Nous sommes pris dans ce tourbillon de soucis et de problèmes. Et la conséquence de cette atmosphère de préoccupation et de bruit, c'est que nous ne réfléchissons pas ou que notre réflexion reste à fleur de peau et ne pénètre pas au fond de nous-mêmes.

Et puis il y a le matérialisme extrême de notre siècle qui réduit toutes les valeurs au signe de piastre et dont nous subissons l'influence malsaine.

Pourtant, la paix de la conscience, le bonheur de la famille, l'amour du mariage, la joie du bien, l'entente entre frères, entre amis, entre concitoyens, la fierté d'une réputation intègre, une bonne santé, sont des valeurs que l'argent ne saurait exprimer. C'est dans la réflexion que nous pouvons refaire en nous le juste équilibre.

La force de la retraite fermée réside dans le silence et la réflexion. Soustrait aux tracas et aux problèmes de sa vie matérielle, le retraitant peut rentrer en lui-même, prendre contact avec son Sauveur. Il veut lui parler dans la solitude, régler les affaires supérieures de son âme et prendre conscience du plus important problème, du seul problème qui existe: le salut éternel.

L'influence de la presse

L'ACTION CATHOLIQUE. — Rédacteur en chef de "La Croix" de Paris depuis un quart de siècle, le R. P. Merklen a acquis une vaste expérience. Que de fois il a pu constater l'influence néfaste ou dangereuse de la mauvaise presse, de la presse neutre, de la presse politique. Par contre, quelle influence bienfaisante exerce sur le lecteur la presse catholique, celle qui entend servir avant tout la cause de l'Eglise.

Le lecteur du journal catholique apprend à voir les événements en catholique. N'est-ce pas là son devoir? Même dans les pays où la foi n'est pas en danger, la presse essentiellement catholique joue un rôle fort important. Elle contribue à corriger ce mal de notre siècle que constituent des croyants respectables, praticants même, mais dont le catholicisme n'imprègne pas toute la vie. Leur vie publique, leur vie professionnelle, parfois même leur vie familiale échappent à l'influence de leur catholicisme.

En somme, ce catholicisme manque de ferveur et peut-être aussi de lumière. Le quotidien catholique lui fournira cette lumière de la doctrine sociale de l'Eglise et réchauffera son zèle apostolique.

Quand, dans une famille, les parents s'efforcent d'inculquer à leurs enfants dès les premières années, la piété chrétienne, une tendre dévotion à Jésus-Eucharistie et à la Vierge Immaculée: quand, de leur côté, les enfants voient dans leurs parents le modèle d'une vie d'honneur, de travail et de piété, il est bien difficile qu'il n'y en ait pas au moins parmi eux qui n'entende au fond du coeur l'appel du divin Maître: "Viens, je ferai de toi un pêcheur d'hommes."

S. S. Pie XI

Situation des nôtres en Alberta

Allocution de S. Exc. Mgr H. Routhier lors de la réception offerte à S. Exc. Mgr Roy, de Québec

Nous nous réjouissons grandement de ce que la consécration de S. Exc. Mgr O'Neill vous ait attiré vers nous et nous ait ainsi rapprochés pour l'instant du coeur de Québec.

S'il est vrai que les Canadiens français n'ont jamais borné leurs frontières à celle de la province de Québec, et ont droit de cité dans tout le Canada, il ne reste pas moins vrai que chez vous, Excellence, la foi brille d'une splendeur plus lumineuse et que l'esprit français y a des racines plus profondes et plus résistantes que chez nous.

A cause de ce rayonnement particulier du catholicisme chez vous, on y rencontre une harmonie plus grande et plus cordiale entre les citoyens de diverses origines raciales et un souci de justice dans le domaine religieux et scolaire qui ne se manifestent pas au même degré en dehors de Québec. N'était-ce pas d'ailleurs la constatation de tout l'Episcopat canadien dans sa déclaration mémorable de janvier 1945: "Nous tenons à proclamer bien haut que la législation scolaire de la plupart des provinces Nous semble appeler de profonds redressements, à l'endroit de l'élément catholique et de l'élément français, si l'on veut qu'elle reflète vraiment l'esprit d'entente cordiale qui a présidé à l'esprit de la constitution canadienne. Aussi longtemps, en effet, que dureront les inégalités flagrantes qui subsistent, sur ce terrain, entre le traitement qu'accorde la province de Québec à ses minorités religieuses et ethniques, d'une part, et celui que leur imposent les autres provinces, d'autre part, il Nous paraît vain de parler d'égalité d'avantages et d'égalité de sacrifices, vain aussi d'espérer voir régner chez nous cette confiance mutuelle indispensable à la paix et à la prospérité publiques".

Le dernier recensement général du pays donnait à l'Alberta une population totale de 796,169 dont 191,343 catholiques (24%). Les catholiques sont répartis en groupes de diverses origines raciales: les Ukrainiens sont 39,369 (20.5%), ceux d'origine française 34,764 (18.2%), Britanniques 33,069 (16.8%), les Polonais 20,103 (10%), les Allemands 14,062 (7.3%), les Indiens 8,823 (4.5%), et toutes les autres races au nombre de 41,196 (21.5%). Ce kaléidoscope catholique et national vous fera soupçonner la complexité des problèmes de l'apostolat tant au point de vue langue que tempérament, pour la conservation de cette pierre inappréciable qu'est la foi de nos populations catholiques: besoin d'un clergé polyglotte et soucieux du salut de toutes les âmes, quelles que soient leur langue et la couleur de leur peau; besoin d'écoles dont l'atmosphère chrétienne maintiendra et fortifiera la foi, sans arracher les racines familiales et toutes ces attaches qui tiennent au sentiment et aux traditions ancestrales, tout en adaptant l'enfant au climat nouveau dans lequel il devra vivre. Bien d'autres problèmes divers et multiples se présentent pour solution dans chaque paroisse.

Présentement je ne veux parler que de nos compatriotes. En 1941, ils étaient 34,764 catholiques sur une population d'origine française de 42,979, soit une proportion de 81% catholiques. Tout en admettant que certains Français venus en Alberta étaient Huguenots ou appartenaient à d'autres sectes protestantes, ceux-ci ont été peu nombreux, et probablement que la presque totalité des 8,215 non-catholiques d'origine française ont perdu leur foi à cause des mariages mixtes, du manque de prêtres et d'écoles catholiques, et ont subi l'influence des milieux protestants assimilateurs.

Dans les trois comtés électoraux 13, 14 et 15 où les nôtres sont groupés en paroisse avec des prêtres de leur langue, des écoles avec leurs Religieuses et se sont constitués en villages de caractère français, ils sont restés catholiques dans la proportion de 95%, alors que dans les autres comtés où ils n'ont pu se grouper ni avoir leurs paroisses, ils ne sont plus que 62% catholiques. Des Canadiens français qui viendront en Alberta s'établir au milieu de nos groupements français ne sont pas plus exposés d'y perdre la foi que dans Québec, mais nous ne dirions pas de même de ceux qui y iront s'enliser dans les centres à majorité anglais.

Le dicton que "La langue est gardienne de la foi", en parlant du français au Canada, est vrai, non dans le sens que le français a une vertu surnaturelle intrinsèque, mais pour autant qu'il est le véhicule de pensées et de convictions habituellement chrétiennes et le lien qui tient unis des catholiques dans leurs relations sociales et intellectuelles.

C'est bien alors que la conservation de notre langue me semble un devoir non seulement de patriotisme, vertu tout de même réelle et qui s'apparente à la justice, mais d'apostolat chrétien pour nous. Beaucoup des nôtres ont été perdus à la foi parce qu'ils ne l'ont pas assez compris. Ce n'est pas d'ailleurs notre apanage exclusif: il est vrai de tous les peuples foncièrement catholiques qui se distinguent par une langue à eux.

Un autre regard sur le recensement de 1941 nous fait savoir qu'il y a à parler français en Alberta 29,940 Canadiens français, 5,196 Belges et d'autres nationalités de l'Europe continentale et 5,126 Britanniques, soit en tout 40,262. Il y a 69.6 de nos Canadiens français à parler français en Alberta.

Tout comme je suis persuadé que nos catholiques ne le resteront fermement que si on les forme à un apostolat conquérant, ainsi nous ne garderons notre langue que par la lutte contre les obstacles et que nous aurons à coeur d'étendre notre patrimoine et de garder vives les vertus chrétiennes de nos ancêtres, et cette formation de l'âme des enfants se fera dans nos institutions d'éducation.

Nous avons dans la province le collège Saint-Jean d'Edmonton, en attendant d'avoir notre collège classico-agricole de Falher. Il y a des pensionnats français sous la direction des SS. de l'Assomption à Edmonton, Saint-Paul et Bonnyville; sous la direction des Filles de Jésus, à Morinville et au Lac-la-Biche; chez les Soeurs Grises de Legal; chez les Soeurs de Sainte-Croix à Donnelly, Falher, Girouxville et Tangente. D'autres institutions religieuses enseignent du français. De plus des centaines de Religieuses canadiennes-françaises et françaises enseignent dans les écoles urbaines et rurales. L'irréparable malheur est que le programme du Département d'Education est anglicisateur, même s'il nous accorde parcimonieusement une heure de français par jour et une demi-heure de catéchisme en français. Nous avons beau, et surtout nos bonnes maitresses, nous évertuer à stimuler le patriotisme: plusieurs succombent. Il ne fait pas de doute qu'il nous faudra obtenir davantage pour la conservation et surtout l'épanouissement français des nôtres. Il nous faudra pouvoir compter sur une immigration française de Québec pour fortifier et étendre nos groupes et former de nouvelles paroisses. Nous avons une association française que dirige des hommes pondérés, tenaces et généreux, à qui nous devons la solidarité qui se manifeste chez les nôtres, et les lentes conquêtes scolaires et sociales.

Nous comptons beaucoup sur la Radio française pour laquelle nous faisons des instances depuis quinze ans et que nous devons à l'appui unanime et magnanime de Québec. La voix française des airs accroitra la fierté, fournira les mots d'ordre et démontrera concrètement les beautés de notre culture. Voulez-vous, Monseigneur, être l'interprète de notre reconnaissance auprès des compatriotes de Québec? Nous apprécierons aussi que vous leur portiez nos remerciements pour leur inlassable générosité à l'égard de notre concours annuel de français.

En terminant, nous voulons vous redire combien nous apprécions votre visite, qui nous rappelle la double visite de votre éminent prédécesseur sur le siège de Québec, et nous espérons que vous pourrez renouveler sans trop tarder le voyage de l'Ouest.

Les vocations éclosent

Par Alexandre Dugré, s.j.

Ces mois-ci, les incubateurs lancent par millions dans nos campagnes les poussins d'un jour, qui vont piailler la joie et la prospérité aux basses-cours. Leur éclosion ressemble à celle des vocations en ceci que, pour les deux, les germes doivent se développer dans le climat voulu, ni trop froid, ni trop chaud, pour ne pas geler ni cuire dur.

L'incubateur des vocations est surtout le foyer. Dieu prodigue ses appels à la perfection et à l'apostolat. Lui qui donne les vies et la liberté de dire oui ou non, quand il offre un grade supérieur, il semble réclamer de nous une faveur, comme aux jours de David: "Oh, si vous pouviez écouter ma voix! N'endurcissez pas vos coeurs. . . Nolite obdurare corda vestra. . ."

Les germes de vocation n'arrivent pas tous à maturité. Comme la Semence de la parabole fameuse, plusieurs tombent en route, où divers oiseaux les mangent; plusieurs tombent sur la pierre, où les racines vont manquer d'humus; plusieurs tombent sous les ronces de plaisirs, d'inquiétude ou de richesse, où ils étouffent. Seule la bonne terre bien labourée, bien arrosée, bien ensoleillée "porte du fruit par la constance".

La constance, vertu rare, vertu absolument nécessaire dans un choix qui engage toute la vie. Sur les milliers d'enfants qui s'ornaient des autels, qui jouaient à la messe dans leur chambre, peut-on dire que la moitié a tenu bon jusqu'au sanctuaire? Le terrain pierreux et les ronces de l'éveil des sens ont-ils assez ruiné de beaux rêves. "Ça ne me dit plus rien. J'ai changé d'idée. . ." Entre douze et seize ans, les impressions l'emportent sur la raison, le plaisir sur les devoirs, les punitions sur l'ambition. La crise d'adolescence occasionne un déséquilibre, allant parfois jusqu'à la manie de déserter. Age dangereux, âge décisif. Une jeune force indomptée, vantarde, orgueilleuse, toujours prête à se lancer de travers, jouera de mauvais tours si l'on n'a pas développé un goût de propreté double, physique et morale.

Par bonheur, les enfants possèdent "l'horreur de ce qui est bas", un sentiment de noblesse capable de préserver la dignité naturelle contre certains gestes, regards, propos et même pensées qui abaissent, qu'un jeune monsieur ne se permet pas. Attention donc aux débraillés de la tenue, de la conversation familiale, de la radio, qui mineraient cette distinction native. Le célèbre Père Milleriot, enfant, avait dit un vilain gros mot, que son père avait entendu: "Je me crus mort; mais il me fit sentir que je ne l'étais pas!" A cet âge, les coeurs sont comme les estomacs, avides et peu difficiles sur la qualité.

Par contre, une vive impression de foi peut réchapper une vocation et une vie comme chez saint André Corsini. Les nobles Corsini de Florence, privés d'enfants, promirent à la sainte Vierge de consacrer à Dieu le premier qui leur naitrait. La pieuse dame vit alors en songe qu'elle mettrait au monde un loup. Comme elle s'en plaignait à Marie, elle vit ce loup entrer dans une église et se transformer en agneau. . . L'enfant, élevé selon la sainte promesse, tourna mal à douze ans: querelleur, indocile, joueur, toujours armé pour se battre, et pas dévot. Ses parents, découragés ne savaient que faire, après trois années de folies et une scène insultante. Sa mère affligée ne put que lui dire: "Je le vois bien, tu es ce loup que j'ai vu en songe.

—Quel songe? Et comment suis-je un loup?

—Nous avons consacré à Dieu notre

(suite à la page 3)

Les vocations éclosent

(suite de la page 2)

premier enfant, et c'est toi. J'ai rêvé que c'était un loup, mais que ce loup, entrant dans une église, deviendrait un agneau. Mon fils, tu appartiens à la sainte Vierge; je t'en supplie, ne dédaigne pas de servir une telle patronne."

Ce fut une flèche divine au coeur du jeune homme; il demanda pardon, passa la nuit sans dormir, à prier la Vierge Marie d'obtenir le pardon de son Fils. De grand matin, il est à l'église des Carmes, jusqu'à neuf heures alors qu'il va demander son entrée au prieur. Ses parents, inquiets de la désertion, furent heureux de donner leur consentement: le loup devenait agneau. Ça n'alla pas tout seul: l'aristocrate abîmé eut de violents retours; mais la discipline, les jeûnes, les humiliations, l'obéissance et le silence fauchèrent les ronces qui étouffaient l'amour de Dieu. Un panier pendu au cou, André mendiait le pain dans Florence, au milieu des nobles qui se moquaient. Il fut canonisé, pas les moqueurs.

Des vocations se perdent

Il y a des vocations perdues, c'est le plus grave; il y a des vocations manquées, le plus pénible. D'abord, pour donner des vocations, il faut avoir des enfants, plusieurs fils: les fils uniques, n'est-ce pas. . . Mgr Camille Roy était le seizième d'une famille de vingt, qui donna cinq prêtres et six religieuses. C'est encore la campagne qui nous sauvera en fournissant du clergé aux villes rationnées.

L'égoïsme est un coûteux héritage. L'enfant gâté n'est pas choisi, élu; ou bien il refuse son élection. Les jeunes prodiges, habitués aux cajoleries, aux admirations, aux caprices, aux gourmandises de petits Sardanapales, ne font guère l'apprentissage du dévouement nécessaire. Les bonbons répétés, le droit aux étrennes, tous les droits sans autres devoirs que les devoirs de classe, et encore; les exigences accompagnées de trépignements, les mots cruels qu'on trouve fins et qui font rire, les paresses dégoûtées ou sportives, et l'horreur des fatigues bienfaisantes, ne bâtissent pas les pêcheurs d'hommes. L'idéal américain "du confort et du luxe" n'inspire guère les mortifications des vies chastes.

Des familles, honnêtes mais entamées, donnent trop de soin aux corps, malades ou non, pour ce qu'elles en donnent aux petites âmes. On recourt plus vite aux vaccins, toniques et sirops qu'aux sacrements et à la prière. Les préceptes de l'hygiène et de la pasteurisation deviennent les Tables de la loi sous la peur des microbes et de la paralysie infantile. En fait-on le dixième ou le centième pour pasteuriser au moral? pour développer des âmes robustes? Certaines paroles en l'air que l'enfant n'est pas censé comprendre, qu'il fait semblant de ne pas entendre, il les répétera au grand scandale des parents, qui se demanderont où il a pêché cela, et qui gémiront sur la difficulté de bien élever des enfants en ville ou au village. Des bains de médisance et de vanité sont-ils favorables à la santé?

Les décadents de la foi, qui vivent encore des parfums d'un vase vide, adorent tout: le monde avec ardeur et continuellement, Dieu à une petite messe et avec ennui. Les conversations portent habituellement sur l'argent, les misères et les distractions. Les lectures louvoient entre les épaisses feuilles à cancans et les revues anglaises à images crues. Les admirations vont aux célébrités qui n'ont qu'une valeur publique, de cinéma, de crime, d'affaires et de politique. Les critiques des sermons, des quêtes, du service paroissial et du clergé en bloc ou un par un brûlent au caustique les petites fleurs bleues qui voudraient poindre. Les décorations de boudoir gênent la figure du petit crucifix devant les audaces des sirènes de calendrier. Les leçons de danse et les réceptions enfantines inspirent le culte des fanfreluches et des sens. Certaines lectures préparent les revues et romans brûlants qu'on lira en cachette.

Les premières lectures ne doivent pas fausser les cerveaux qui s'ouvrent. Quand on voit les protestants eux-mêmes déplorer les niaiseries des "comics" et des "funny papers", quand on sait que de petits naïfs se sont tués en croyant partir au vol comme un de leurs surhommes; quand les dames de Toronto, qui ont scruté cent vingt-cinq séries, n'en approuvent que neuf ou dix, on se demande s'il peut y avoir là du bon pour les nôtres, pour les partir sur le bon pied. Ces dames proposent que les "comics" à sensation et à vulgarités soient interdites et remplacés par de bonnes publications enfantines. Dieu merci, nous en possédons: L'Abeille et Jeunesse-Hérauts, François et de beaux livres et albums d'étrennes, qui peuvent intéresser à notre manière.

Bannissons les cadeaux de revolvers-jouets, d'accoutrements de Cow-boys et de bandits, qui inspirent des sentiments de violence, après quelques bobines d'un cinéma rien moins qu'éducatif, montrant les héros en action. Les éducateurs proposent en cadeaux des boîtes d'outils qui fassent travailler les doigts et l'ingéniosité, aux heures de loisirs: cela préviendra les oisivetés dangereuses, les flâneries des flâneurs. Une mesure de l'intelligence est l'emploi des loisirs.

On s'excuse sur "la terrible jeunesse d'aujourd'hui", alors que les parents devraient s'accuser de mollesse. A peine élèvent-ils la voix quand ils devraient élever la main, puis l'abaisser, bien sûr. Aime bien qui châtie bien; aime bien qui est bien châtié. — "Maman est bonne, disait un petit; elle est mauvaise!" Un jeune religieux voulait encadrer comme une relique le cuir à rasoir dont son père — ou sa mère — lui avait caressé les colères.

Le sacrifice et la discipline sont nécessaires à la base pour cimenter une jeunesse, une vie, surtout une vie à consacrer. Autrement, les illusions dorées se barbouillent vite. Les petites libertés s'aggravent en intempérance et en vices, qui sont la mort des inspirations supérieures. L'homme, créé animal, peut devenir bête. Les vacances relâchées, les amourettes exaltées, de simples rencontres, peuvent chambarder un avenir. Une longue habitude de ferveur s'y brise en un moment, comme les chaleurs de juillet sont balayées par un orage.

Un collégien splendide, premier de classe, bon joueur, moral et bon compagnon, s'amouracha fou d'une fille de restaurant. Il en rêvait à l'étude, en classe; il lui écrivait jusqu'à deux fois par jour; un externe transmettait la flamme, aller et retour. Le petit Musset en perdit le sommeil, le goût du grec et la patience requise aux études universitaires. Devenu commis-épicier, moins fascinant pour la belle, abandonné, il gémit, se consola, en épousa une autre et persévéra commis. Parfois, il réfléchit sur les dangers de l'amour en bourrasque, et sur la lâcheté, qui ne sait plus vouloir ni résister ni réagir, mais qui se laisse aller, glisser, voler beaucoup plus précieux que l'argent. . .

Une maman bourgeoise, plus intéressée aux succès d'examen qu'à la morale de son fils, répondait en riant au Père préfet, qui lui annonçait avec des gants blancs que l'élève ne semblait pas très pieux: "Oh, Père, il est bien plus dévot que moi!" Le prophète Ezéchiel annonçait déjà: "Malheur à celles qui fabriquent des coussins pour soutenir les coudes. . ." A la place de la croix, un lit de roses prépare mal des vocations, mais des "ennemis de la croix du Christ." Certains foyers catholiques ne se distinguent des autres qu'en ne mangeant pas de viande le vendredi.

(Messager du Sacré-Coeur)

(à suivre)

Tribune-libre

Un fermier remercie ses amis

Edmonton, le 17 avril 1948

M. le rédacteur,
"La Survivance",
Edmonton.

Prière de bien vouloir publier la suivante si possible.

Laissez-nous oublier nos petites querelles pour un moment. Je voudrais vous dire comment nous nous sentons après la bataille.

Je pense que le temps est arrivé pour les fermiers de dire merci à leurs amis. Nous devons donner crédit à qui crédit est dû de temps en temps; autrement nous passerions pour des ingrats. (Nous haïssons les ingrats).

Comme fermiers, nous ne sommes affiliés avec aucune organisation politique; mais quand nous nous associons pour demander à Ottawa de redresser un traitement injuste, nous devrions être prêts à remercier les amis qui nous ont aidé à recevoir considération et justice.

Dans notre présent cas, concernant les formules d'impôts sur le revenu (valeur net) nous n'avons aucune hésitation à remercier ouvertement M. Prowse, chef de l'association libérale en Alberta, pour sa prompte action en envoyant un télégramme urgent aux autorités à Ottawa concernant les plaintes des fermiers de l'Alberta au sujet de la dite formule; et nous offrons nos félicitations pour le prompt et juste traitement reçu aussitôt.

Un fermier associé.

CLUNY

Le dégel a causé beaucoup de dommages; l'inondation est générale. Les Ponts à Cluny et à Gleichen, sur la rivière Bow, ont été emportés par la glace; le chemin de fer au sud de la rivière a été endommagé à Mossleigh près d'Arrowwood. M. Julien Nobert a dû prendre l'avion pour se rendre sur sa ferme. Là aussi les dégâts ne manquent pas; le grand canal d'irrigation a débordé et inondé la ferme de M. Nobert.

Du côté du nord à 3 ou 4 milles, le chemin est couvert d'eau; les gens laissent leur char là et Ernest Gibeau les transporte dans sa chaloupe à moteur de l'autre côté; des camions les conduisent de là en ville ou à la messe.

* * *

Le Père Maheu ramenait le bon Père Rioux à Cluny. Ce dernier faisait un séjour à l'hôpital Sainte-Croix de Calgary. Le Père Maheu est parti dimanche soir pour Montréal; il visitera ses parents et amis et sa soeur à Ormstown, Qué. Bon voyage.

* * *

Après une belle annonce de printemps, il fait tempête: de la neige accompagnée d'un gros vent. C'est dommage, car plusieurs recevaient leurs abeilles lundi matin.

Visite de la R. Mère générale à Beaumont

Il y a déjà longtemps que nos maîtresses nous ont parlé de leur Révérende Mère générale qui devait venir de France visiter tous les couvents des Filles de Jésus au Canada.

Dans le but de recevoir cette belle visite à notre tour, nos Mères maîtresses avaient fait préparer un petit concert. Il y aurait un beau chant de bienvenue en deux parties, une petite saynète, une belle récitation: "Légende patriotique", puis un compliment que les élèves de la première classe avaient elles-mêmes composé.

La Révérende Mère générale arriva à Beaumont le 11 avril au soir, mais ne visita l'école que le lundi 12, où nous lui fîmes le plus chaleureux accueil. Notre programme de concert se déroula très bien et la bonne Mère générale et sa compagne Mère Marie de St-Vincent nous applaudirent généreusement. Un chant breton "Par le petit doigt", les amusa beaucoup. Le compliment fut lu et reçut des appréciations flatteuses.

Après notre programme, la Révérende Mère générale nous parla et nous raconta en un bon français, plusieurs petites histoires intéressantes, nous fit baiser une relique de la vraie Croix placée sur le revers de sa croix d'argent. La bonne Mère voulut nous voir dans nos classes respectives et nous laissa à chacune une image-souvenir de sa visite à Beaumont. Nous l'avons remerciée, nous lui avons souhaité un bon voyage et un prompt retour. Elle a quitté Beaumont le 13 au soir.

Une élève,
Madeleine Bérubé

DONNELLY

Vendredi le 23 avril, le doyen de Donnelly, M. Michel Nadeau, parvenait au terme de son pèlerinage ici-bas. Né à St-Malachie, comté de Dorchester, P.Q., en la fête de Saint-Michel le 29 septembre 1861, il avait contracté mariage avec Olivine Tanguay le 15 juillet 1891. Il y a près de 30 ans, il arrivait en cette région continuer les belles traditions de nos ancêtres. Outre Mme Nadeau, il laisse ses fils Evangéliste, Emile, Gédéon, Alyre et Ferdinand; ses filles Georgianna (Mme Ludger Lamarche) et Béatrice (Mme Joseph Pariseau); une trentaine de petits-enfants. Le vénéré vieillard conserva jusqu'à la fin sa gaieté proverbiale. C'est dire qu'il emporte, avec le meilleur souvenir, l'assurance des prières de tous ceux qui l'ont connu.

Les funérailles eurent lieu lundi au milieu d'un grand concours de parents, d'amis et de paroissiens. M. le curé fit la levée du corps et chanta le service, accompagné comme diacre du R.P. U. Robert, ancien curé de Donnelly, et comme sous-diacre du R.P. R. Saint-Jacques, vicaire à Falher. Le R.P. L. Nadeau, curé de Falher, assista à la cérémonie. A la demande de la famille, les servants à l'autel furent: J.-L. Forcier, L. Giroux, P. Tanguay, G. Forcier; le porte-croix: L. Casault. Après le chant du Libera, un grand nombre de personnes accompagnèrent le corps au cimetière. Etaient porteurs: MM. G. Dandurand, E. Cimon, J. Fournier, A. Garant, H. Maisonneuve, J.-B. Béland; le porte-croix: M. Alph. Fournier. M. le curé bénit la fosse et récita les dernières prières.

Mme M. Nadeau et les membres de sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathies en ce grand deuil.

Aide aux pomiculteurs des Maritimes

Ottawa. — Le ministre de l'Agriculture, le très hon. M. Gardiner, dit que le gouvernement va s'occuper des pomiculteurs de la Nouvelle-Ecosse qui ne réussissent pas, cette année, à vendre leur récolte de pommes. Il a expliqué que le gouvernement a pris des mesures en vue de continuer à acheter le surplus de ces fruits, tout comme il l'a fait depuis 1939, mais il a ajouté que le prix n'a pas encore été établi pour la présente année. En 1947, le gouvernement a garanti aux pomiculteurs $2.25 pour les barils non vendus.

Depuis que la Grande-Bretagne a cessé d'importer nos pommes néo-écossaises, les pomiculteurs ont eu de la difficultés à vendre leurs récoltes", a dit le ministre. Il a ajouté: "Nous avons suggéré divers moyens de diminuer leur embarras. Par exemple, l'amélioration des diverses variétés et la diminution de la production".

Développement industriel de Montréal

Montréal. — L'hon. Douglas C. Abbott, ministre des Finances dans le gouvernement fédéral, hôte du Canadian Club au déjeuner hebdomadaire à l'hôtel Windsor, a déclaré que "Montréal et sa banlieue tiennent le premier rang dans le grand développement industriel qui a marqué le Canada d'après-guerre."

Suivant les informations recueillies par le gouvernement fédéral, poursuit M. Abbott, les hommes d'affaires du grand Montréal ont investi une somme de $83,000,000 dans de nouvelles entreprises ou pour améliorer celles déjà existantes, en 1947. On s'attend, pour cette année, à une somme équivalente, sinon supérieure de nouveaux capitaux investis dans l'industrie. Aucune autre ville, à travers le pays, n'approche Montréal à ce point de vue.

MORINVILLE

M. le curé est parti lundi pour prendre part au centenaire du collège des Jésuites à Montréal ou il était élève il y a cinquante ans. Durant son absence, l'abbé Brière pourvoira au ministère paroissial, assisté chaque dimanche d'un Père du collège Saint-Jean.

Les fêtes au collège Sainte-Marie, rue Bleury, Montréal, commenceront le premier mai au Gésu et se continueront jusqu'au neuf, alors qu'un grand banquet à l'hôtel Windsor, présidé par le très honorable Thibaudeau-Rinfret, juge en chef pour tous les Canadas, ancien élève, contemporain de M. lè curé, terminera les solennités.

Il y a cinquante ans, M. le curé était lieutenant de cadets et avait pour condisciple des hommes qui ont fait leur marque, entre autres; Paul-Emile Lamarche, Théophile Viau, Emile Nelligan, Alexandre Lacoste, Arthur Robichon; tous ceux-là sont déjà parmi les morts. Parmi ceux qui vivent encore, il y a le P. Léon Lebel, s.j., apôtre des allocations familiales, le curé Paul Desaulniers, de Manchester, le Docteur Jean-Baptiste Prince, Me Papineau-Mathieu et M. Arthur Robillard qui a fait fortune dans l'art agricole.

Malgré les incommodités de la saison, M. le curé se propose de séjourner à St-Boniface, à Toronto, à Trois-Rivières, à Québec et à New-York, etc., et de visiter le curé Ethier à Saint-Hyacinthe. Mlle Jeanne Tessier profitera de l'occasion pour aller en vacances à Toronto, Ottawa, Montréal.

C'est M. Omer Paiement qui a eu l'obligeance de conduire les voyageurs à Edmonton un jour où il n'y avait ni train ni autobus et au moment où la navigation semblait difficile, ailleurs que dans les caves, entre autres, de l'école publique, alors que les enfants se sont vus forcés de prendre congé. A tous les citoyens de Morinville et de Legal, M. le curé dit un fervent aurevoir et adresse un sincère et cordial merci.

* * *

A propos de navigation, les compagnons de Beaumont, ont essuyé les inconvénients d'un trajet laborieux, pour venir dimanche récréer un auditoire sympathique mais peu nombreux. Comme M. Eric Vallée a dit si justement: "Ce sera pour une autre fois, quand les chemins seront meilleurs, au mois de juillet:"

Jugements sans peine

—Accusé, vous n'avez jamais été condamné?

—Pardon, mon président; je l'ai été deux fois déjà par les médecins.

FALHER

Réunion du Cercle des Fermières

L'assemblée régulière du cercle fut tenue le 13 avril. Mme P. Dentinger, présidente, étant dans l'impossibilité de se rendre à cause des mauvais chemins, Mme F. Plourde fut priée de présider l'assemblée et Mme A. Robertson, d'en écrire le procès-verbal.

La présidente donna lecture du compte rendu de la réunion précédente; il fut adopté sans changement ni correction. Ensuite Mme Plourde présenta M. Paul Gibeau, notre distingué agronome, qui s'était fait un plaisir d'accepter l'invitation de nous donner une conférence sur l'élevage des poussins. C'est regrettable que le mauvais état des chemins ait empêché les dames de se rendre nombreuses pour écouter les sages instructions qui furent données.

M. Gibeau offrit gentiment aux dames de le questionner sur les points qu'elles n'avaient pas bien compris. Il montra ensuite des livrets agricoles qui étaient à leur disposition; plusieurs dames inscrivirent leur nom pour une copie. En terminant, il nous fit part du projet organisé par le Wheat Pool et les coopératives. Le district a droit d'envoyer trois délégués de 17 à 27 ans à un congrès d'Arts domestiques qui sera tenu à Edmonton du 3 au 10 juin. Les Dames fermières choisirent Mlle Jeanne Laverdière comme représentante de leur cercle; si le sort la favorise du titre de déléguée, la somme de $10.00 lui sera octroyée, à même les fonds du cercle, pour défrayer certaines dépenses. M. Gibeau a ajouté qu'il sera toujours heureux de mettre ses connaissances à la disposition des Dames fermières quand elles désireront des conférences. Il a été suggéré de lui adresser une nouvelle invitation pour une étude sur le jardinage.

A la demande de la présidente, les Dames décidèrent qu'une lettre de remerciements soit adressée à M. P. Gibeau.

Mme A. Servant est heureuse de nous parler sur les textiles du Grand Moulin Enrg. de St-Pascal, P.Q., et elle en distribue des feuillets. Toute personne qui désirerait de plus amples renseignements, pourra en demander à l'assemblée mensuelle. Une liste des prix est chez Mme W. Poirier.

Mme E. Despins attire l'attention sur les soins de protection à donner aux objets qui servent à l'artisanat. Cette charge lui échoit aidée par Mme A. Coulombe.

Sur la demande des Dames fermières, Mme Plourde donna un court résumé des activités du cours d'étude à domicile.

Mme Albert Lauzé, institutrice, nous annonce que le club du cours de couture pour les jeunes filles donnera une soirée récréative et musicale dimanche soir le 25 avril, à la salle municipale. Le 3 mai à 2 heures, le dit club tiendra une exposition de ses travaux dans la salle des réunions. Mlles Fraser et Cowley, de Grande Prairie, donneront des conférences sur la coutume. Toutes les dames et demoiselles sont invitées d'y assister.

Mme M. Plourde,
sec. temp.

Encore la bombe

Copenhague. — Gunnar Khoes, savant versé dans les questions atomiques, a prédit que la Russie aura sa bombe atomique le 1er janvier 1953. Il a précisé que la Russie n'a pas sa bombe à l'heure actuelle parce qu'elle ne peut encore produire assez d'eau lourde. Il souhaite que le 1er janvier 1953, les Etats-Unis ne se laissent pas attaquer sournoisement comme ils l'ont été par les Japonais à Pearl-Harbor. Il a ajouté que les bombes produites maintenant aux Etats-Unis sont 600 fois plus puissantes que celle qui est tombée sur Hiroshima.

Campagne étudiante 1948 à Girouxville

Grande activité dans la cité étudiante de Girouxville, au cours de cette semaine spéciale du 19 au 23 avril.

Depuis deux semaines les différents comités avaient préparé activement et habilement oette campagne qui devait mettre en mouvement tous les citoyens de la petite "cité" étudiante.

Notre bon Père curé, le R. P. Clément Desrochers, poussa la bienveillance jusqu'à prendre pour thème de son sermon du dimanche: "La cité étudiante". Il fit un heureux rapprochement entre la "cité paroissiale" et le "cité étudiante".

Une lettre circulaire envoyée à chaque famille faisait connaître le but de la campagne et invitait les parents à se joindre à leurs enfants pour obtenir du ciel le succès de cette cause.

Dès lundi eut lieu l'initiation de tous les citoyens.

Mardi, des citoyens compétents mettaient leurs talents au service des membres de la Cité dans un travail d'équipe — oui, équipe de jeunes professeurs — qui se chargeaient de leur part du programme scolaire à réaliser.

Mercredi, chaque groupe d'étudiants est guidé dans ses jeux par un chef du comité des loisirs. On s'amuse au son de la musique car grâce à la bienveillance du R. P. Richer, aumônier local, et du R.P. curé de Jean-Côté nous avons l'usage du micro et du tourne-disque, qui portent à tous les échos la joie et l'entrain qui règnent dans la Cité étudiante de Girouxville.

Jeudi, la Cité étudiante, toute entière fraternise dans une assemblée de masse à la salle du pensionnat. Nos pasteurs, Mère provinciale, et tout le personnel enseignant répondent à l'appel de la Cité. Chants, rondes, musique, parade des drapeaux des différents pays, discours au micro alimentent cette joyeuse réunion.

Une surprise est réservée dans le "goûter" spécial préparé par le comité. Ce goûter fut possible grâce à la générosité des amis de la jeunesse étudiante.

Pour prouver notre sympathie à nos frères étudiants de l'Europe il est proposé de leur envoyer un chèque par l'entremise de la Centrale de la J.E.C.

Vendredi, un événement unique commence la journée. Le R.P. Richer, o.m.i., célèbre la sainte messe, face au peuple, dans la salle hospitalière du pensionnat.

Moments inoubliables, où toute la Cité étudiante se trouve réunie dans un même sacrifice. Il y eut communion générale. Au cours de l'action de grâces une prière fervente fut adressée au ciel en faveur de nos frères malheureux de l'Europe et de l'Asie.

Le Salut solennel du T.S.S. dans la salle du pensionnat met le dernier clou à la campagne étudiante 1948. Les citoyens se séparent, heureux d'avoir vécu en plénitude leur beau métier d'étudiants.

ST - VINCENT

En se rendant au sacre de Mgr O'Neill, M. Georges Langevin a visité sa fille, Mme Joseph Champagne, patiente à l'hôpital général. Mme Chapagne fait de rapides progrès.

Après avoir passé l'hiver en Colombie, M. et Mme André Frigon sont de retour sur la ferme dont M. Frigon avait fait l'acquisition avant son mariage l'automne dernier. Bienvenue et succès.

M. Léon Brousseau a été victime d'un accident en travaillant à un moulin à scie chez M. Martin. Une pelle à chevaux dont on se servait pour enlever la sciure de bois, s'est accrochée à une racine, le manche de l'instrument a frappé M. Brousseau à la figure et lui a brisé la mâchoire inférieure. On le soigne actuellement à l'hôpital général d'Edmonton.

M. et Mme Aimé Michaud sont les heureux parents d'un cinquième enfant.

Soeur Ste-Célinie, fondatrice et première supérieure du couvent de l'Assomption à Saint-Vincent, est actuellement en repos ici. Puisse l'air du pays "natal" lui être profitable!

Lekourié Héfiny

Des journées sociales au Manitoba

De grandes journées sociales sous le patronage de S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur, auront lieu à Saint-Boniface les 4, 5 et 6 juin. Le thème général en sera: "Les chrétiens devant la crise mondiale". De semblables journées ont déjà remporté de beaux succès dans certains diocèses de l'est du Canada. Les cours et les conférences seront suos la direction des Pères Jésuites de l'Ecole Populaire de Montréal. Parmi les conférenciers ou professeurs on remarque le P. Joseph Ledit, s.j., autorité internationalement reconnue en matière anticommuniste; Le P. Georges Desjardins, s.j., recteur du collège de Saint-Boniface; le P. Robert Bernier, s.j., prédicateur du Gésu à Montréal et le P. Denis Jubinville, o.m.i., directeur de la Maison des Retraites fermées à Saint-Boniface.

MORINVILLE

Lundi dernier, le 26 courant, notre aimable et dévoué curé, M. l'abbé Tessier, partait pour sa ville natale de Montréal pour y prendre part aux fêtes qui marqueront le centenaire de son Alma Mater, l'illustre collège Sainte-Marie. M. le curé était accompagné de sa soeur, Mlle Jeanne Tessier, qui pour la première fois depuis longtemps aura le bonheur de visiter ses nombreux parents et amis de l'Est du Canada. A tous les deux nous souhaitons heureux voyage et prompt retour.

Les voyages sont agréables
Et souvent même profitables.

Nous profitons de l'occasion pour rendre témoignage à la paternelle bonté de M. le curé, à sa piété, son inlassable dévouement, à sa verve et à son esprit. Depuis six mois qu'il est parmi nous il a su se gagner l'amitié, la sympathie et l'affection de tous ses paroissiens. Ad multos annos!

* * *

Dimanche soir nous avions le plaisir d'assister à une soirée musicale et dramatique donnée avec succès par une troupe de Beaumont. Malgré la mauvaise température ces acteurs intrépides avaient voulu être fidèles à leur engagement. Nous les invitons à revenir en plus belle saison.

* * *

Nous apprenons avec regret le départ de Mme L. MacDonald pour l'hôpital. Nous lui souhaitons bon courage et heureux retour.

JOUSSARD

Le 14 avril dernier un incendie s'est déclaré à la maison de M. Laurent Brassard où résidait M. le curé. Le feu a pris origine dans le radio à batteries pendant que M. le curé était allé prendre son diner. A son retour à la maison le feu s'était déjà propagé aux murs, au plafond et au plancher. De nombreux pompiers volontaires accoururent au lieu du sinistre et parvinrent à contrôler les flammes par leur travail ardu. Les pertes, quoique assez considérables, sont partiellement couvertes par les assurances.

* * *

M. Joseph Brassard est de retour à Joussard après un court voyage de trois ou quatre mois dans l'Est. Il y a visité ses parents et amis. Tout laisse croire, à en juger par son embonpoint, qu'il a fait un excellent voyage. Espérons maintenant qu'il pourra passer l'été parmi nous. Il est revenu accompagné de son neveu, M. Roland Bédard.

* * *

A l'une des dernières réunions de notre coopérative, les directeurs ont engagé M. Julien Carrier pour prendre soin de leur frigidaire.

* * *

La mission Saint-Bruno de Joussard a été honorée, la semaine dernière, de la visite de Son Excellence Mgr Coudert. En effet, Mgr Coudert après avoir assisté au sacre de Mgr O'Neill, a bien voulu faire un stage à Joussard.

* * *

Mlle Mona Brassard a dû faire de nouveau un séjour à l'hôpital de High Prairie. Elle nous est revenue il y a quelques jours. Espérons que les traitements porteront fruits et que son genou guérira parfaitement bien. Nous lui souhaitons de ne pas retourner glisser trop souvent. On se souvient en effet de cette parole qui lui fut dite: "C'est dangereux de glisser le soir".

* * *

M. et Mme T. Saint-Pierre sont en voyage à Edmonton.

Nos charpentiers travaillent à l'église. M. Albert Blouin qui a pensé revenir de son voyage à Codesa, a pu aider son frère Alfred dans ce travail délicat.

* * *

Depuis que la neige a disparu sur nos routes, nous pouvons voir passer à pieds M. Almer Leblanc, qui se rend régulièrement à son travail à la mission.

* * *

Le R.P. Giroux, de la Mission Saint-Bruno, est heureux et content de visiter son populeux poulailler. On sait qu'il vient de faire l'acquisition de quelques cents jeunes poussins.

Les visiteurs de la Mission St-Bruno se sont réjouis de cet achat, car ils seront les premiers à en bénéficier.

* * *

Cette année la population de Sainte-Anne de Joussard pourra suivre les exercices du mois de Marie qui auront lieu dans leur église à 7 heures du soir. Nous aimons à croire que toute la population du village se rendra fidèlement à l'appel.

* * *

Le Rév. Père Compagna, o.m.i., est venu chanter la grand'messe et donner le sermon en anglais, à la paroisse, dimanche le 25 avril.

M. Albert Brassard est parti à Edmonton pour une huitaine de jours en voyage d'affaires.

* * *

C'est avec un profond regret que nous avons vu aujourd'hui un jeune homme marcher bien difficilement. Il s'agit de M. Maurice Bruneau qui s'est blessé un pied en travaillant. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Dimanche le 2 mai, réunion mensuelle des Dames de l'Autel. La réunion aura lieu chez Mme A. Comeau.

* * *

Le R. Père Sauvé, o.m.i, de la Mission Saint-Bruno, est revenu sain et sauf de son voyage à Winnipeg. Il était très heureux de s'arrêter à Edmonton.

Les enfants de la Mission étaient contents de le voir revenir.

BONNYVILLE

Décès et funérailles de M. O. Ouellette

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Ovila Ouellette survenu à l'hôpital Saint-Louis de Bonnyville, le 18 avril, après une longue maladie soufferte en silence. M. Ouellette était né le 29 septembre 1868 à Terrebonne, P. Q. A l'âge de 25 ans il épousa Mlle Véronique Gascon.

Sous la direction de son frère, l'abbé Albéric Ouellette, prêtre-colonisateur en Alberta, il vint en 1916 prendre un homestead à Thérien avec sa famille. En 1943 M. et Mme Ouellette, forcés d'abandonner leur ferme à cause de leur âge avancé, se sont retirés à Bonnyville.

Lui survivent son épouse, Véronique Gascon; trois filles: Mmes Antonin Ouimet (Laurette), de Bonnyville, Mme Donat Gascon (Carmen), de Mallaig, Mme St-Arnault (Alice), de Saint-Vincent; deux fils: Léo, de Bonnyville, et Silva, de Thérien; deux brus: Mmes Yvonne Chapdelaine, de Thérien, et Florida St-Onge, de Bonnyville; trois gendres: Mme A. St-Arnault, de Saint-Vincent, Donat Gascon, de Thérien, Antonin Ouimet, de Bonnyville; deux soeurs: Mme Donat Villeneuve (Rosa) La Plaine, P.Q., Sr Marguerite-Marie, des Srs Franciscaines, économe à la Baie Saint-Paul.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé G. Tardif et le service fut chanté par le Père Lerouge avec diacre et sous-diacre. Dans le choeur on remarquait M. le curé Robitaille, de Thérien. Les porteurs étaient les petits-fils du défunt: Jocelyn Ouimet, Lucien Amyotte, Henri Chamberland, Léon Saint-Arnault, Arthur Boisvert, Raoul Laberge. La quête fut faite par Armand Ouellette et Jos. Lapointe, petits-fils.

La famille Ouellette remercie toutes les personnes qui ont bien voulu témoigner de la sympathie par offrandes de messes, de fleurs, de sympathies, de bouquets spirituels, ou par des visites et l'assistance aux funérailles.

SPIRIT-RIVER

Le Rév. Père J. Michalowski, o.m.i., curé de Webster, nous est arrivé mardi le 20 avril pour nous quitter vendredi le 23 avril; il était l'hôte de notre curé. Le Père Michalowski est allé donner la mission à Fox Creek (entre Eaglesham et Belloy).

Mercredi, le 21 , nous avons eu office religieux le soir, pour remercier le bon Dieu, par l'entremise de saint Joseph, du succès des élections en Italie.

* * *

Le 21, M. Joseph Labrecque allait à McLennan par affaires; il devait nous revenir le 24 par le N.A.R. qui avait six heures de retard. En arrivant chez lui, il dut se mettre à l'ouvrage pour réparer les dégats causés par la rupture d'une digue; l'eau entourait ses graineries.

* * *

Il a neigé toute la nuit du 24 au 25; il y eut moins de monde à la grand'messe qui fut chantée pour les biens de la terre. Messe des Rogations avec procession et litanies des Saints et bénédiction des graines de semence.

* * *

Madame Cox a pû retourner chez elle la semaine dernière après un séjour assez long à l'hôpital.

* * *

Il y eut réception chez Herman Boisvert, mardi soir le 20 avril. On joua au bridge jusque vers les onze heures. On célébrait le retour des chantiers de Herman Boisvert. Un véritable souper fut servi sur les onze heures. Encore une de nos bonnes veillées canadiennes.

* * *

Oncle Phus et Paul Hamel se demandent quand ils pourront cesser de pelleter de la neige pour pouvoir commencer leur jardinage. Il a neigé toute la journée du dimanche; les routes commençaient à sécher, mais le soleil albertain devra recommencer son travail avec une nouvelle ardeur.

Société protectrice des animaux

Mme Muller bat son petit garçon sans ménagement.

—Pourquoi battez-vous votre petit garçon?" dit une voisine. Vous savez bien que c'est votre chien qui a renversé le pot de lait.

—Faut bien que je passe ma colère sur quelqu'un, et je ne peux pas battre mon chien. . .

—Ah! pourquoi donc?

—Je suis membre de la Société Protectrice des animaux.

FORT KENT

Avec la fonte des neiges, les chemins sont devenus impratiquables. Même une inondation envahit le sud du village. Ce matin, on a dû transporter les Rév. Soeurs et les élèves en camion et gros wagon pour les conduire à l'école. Plusieurs familles ont dû déménager tout ce qu'elles avaient dans leurs caves.

* * *

Dimanche dernier, en notre fête patronale, les acteurs de Bonnyville sont venus nous régaler d'une belle soirée récréative. Ils nous ont fait rire et pleurer à la fois; chaque acteur s'est surpassé dans son rôle. Nos élèves ont contribué par quelques chants pour allonger la veillée, un nombre d'acteurs de Bonnyville n'ayant pu se rendre ici vu la difficulté des chemins. L'assistance nombreuse était rehaussée de la présence du Rév. Père Lassonde, o.m.i., vicarie de Saint-Paul, qui était venu pour chanter la messe. Un prix d'entrée, donné généreusement par les bonnes Soeurs, favorisa M. William Chalut. Après la partie récréative, un goûter fut servi à ceux qui le désiraient.

Chacun a un gros merci à dire aux acteurs de Bonnyville qui ont certes fait un grand sacrifice en se rendant ici par des chemins impraticables. Les revenus de la soirée iront aux petits enfants affamés de l'Europe.

* * *

Ce même dimanche, la messe était chantée pour commémorer l'anniversaisaire de la mort de notre bonne vieille mémère Michaud.

* * *

En visite chez ses soeurs, Mmes Maurice Campeau et Pierre Gamache, Mme Ovila Binette, de Vancouver.

* * *

Mlle Marthe Levasseur qui a été opérée pour appendicite il y a quelques semaines, a repris ses classes.

* * *

Mlle Adèle Lamarche qui demeurait chez son frère depuis quelques mois, est retournée à Legal chez sa mère.

* * *

Mardi dernier, Mme Jos. Levasseur fut surprise de voir arriver toute sa parentée pour fêter son 43e anniversaire de naissance. Une partie de "500" fut très animée. Le même soir, on fêtait le 32e anniversaire de naissance de M. Henri Collins. Chacun s'amusa gaiement, on fit un peu de sauterie pour finir la soirée.

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à M. Lucien Boutet, fils de M. Charles Boutet, qui est venu prendre la terre de son frère Martin.

* * *

M. Georges Leguerrier a vendu sa terre pour acheter la boulangerie de M. Hébert, de Bonnyville. A tous nous souhaitons la prospérité.

* * *

M. Archie Ducharme soupire après les beaux chemin afin de pouvoir étrenner son beau char neuf, marque Dodge.

* * *

Ce dernier dimanche, nous avions le R. Père G. Leduc pour nous chanter la messe. C'est avec joie qu'il nous annonça que notre curé, l'abbé Connoir, serait de retour pour dimanche prochain.

D'une parfumerie à une autre

Londres. — La jeune Paula Perks à dû quitter son nouvel emploi dans une parfumerie, "parce que l'odeur la rendait malade", pour retourner à son emploi du temps de guerre sur une ferme où elle avait soin de la porcherie.

BONNYVILLE

Outre M. Ouellette, un autre de nos bons vieillards fut rappelé à Dieu après une maladie qui le minait depuis assez longtemps. Il s'agit de M. Joseph Fex. M. et Mme Fex, remarquables pour leur grande piété, avaient célébré leurs noces de diamant il y a quelques années déjà. Ils demeuraient dans notre village. Leur nombreuse famille est en partie établie aux environs.

* * *

Nous apprenons que M. H. Desroches, gérant de la banque de Toronto à Bonnyville, et Mme Desroches sont en vacances.

Quelques dames de notre village ont organisé un club nouveau: l'Amical. Mme Robert Salley en est la présidente.

* * *

M. Robert Salley s'est rendu à Calgary par affaires. Il a en même temps représenté dignement notre caisse populaire au congrès annuel tenu à Edmonton. M. Salley a réalisé que les caisses sont nombreuses et fortes dans toutes les parties de l'Alberta. Il existe un grand enthousiasme et un progrès prodigieux. Savez-vous, membres de notre caisse, qu'il n'en tient qu'à nous de voir votre caisse grandir et devenir une institution financière très importante d'ici peu d'années? Mettons-y notre confiance et une partie de nos économies chaque mois. Qui ne le pourrait pas. Ceux qui le font s'en trouvent bien. Pourquoi pas nous aussi? Le but de notre caisse est d'abord l'épargne et c'est le côté le plus négligé ici. Pensons-y et allons-y, n'est-ce pas? Votre président vous y invite.

* * *

A M. et Mme Elphège Ouimet est née une fille baptisée sous les noms de Marie, Denyse, Muguette. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Paul Corbière, de Mallaig, oncle et tante de l'enfant.

Pour rire

Quand la logique s'en mêle

M. Bob s'est montré désobéissant toute la journée. Le soir, quand son père rentre, la maman de Bob le met au courant de la mauvaise conduite de son fils.

—Qu'est-ce que j'apprends, Bob? Tu as encore désobéi aujourd'hui comme hier! Tu m'avais cependant promis de ne pas recommencer?

—Oui, papa.

—Et moi, je t'avais promis, si tu n'obéissais pas, de te donner le fouet.

—Oui, papa. . . Seulement, comme je n'ai pas tenu ma promesse, tu n'as pas besoin non plus de tenir la tienne.

Port Alberni

Avec la venue du printemps, Port Alberni se réveille et vient vous donner quelques renseignements sur la population canadienne-française qui vit un peu partout dans Port Alberni et Alberni, ainsi qu'à Sproat Lake et Greant Central.

Nous sommes environ sept cents Canadiens français disséminés un peu partout comme je l'ai mentionné plus haut; nous vivons tous du travail des usines et des scieries, ainsi que dans les chantiers où se coupent les billots. Nous avons un cercle de Canadiens français, relié à la Fédération de la Colombie Britannique, qui travaille avec foi et courage pour soutenir notre religion et notre langue malgré de grandes difficultés. La joie serait grande parmi nous, si on avait à notre tête un prêtre de notre nationalité, qui saurait nous comprendre et nous encourager dans notre oeuvre.

Le cercle français, de temps en temps, donne des soirées dansantes où nous nous réunissons pour danser et chanter, car nous avons parmi nos Canadiens français de bons joueurs de violon et de guitare dans les frères Gaudreault venus de la Saskatchewan et établis ici avec leur famille; le produit de ces soirées va augmenter notre objectif en banque qui nous aidera plus tard à ériger une paroisse française, si Son Excellence Mgr Hill daigne exaucer nos voeux. Il est question d'une école tenue par les bonnes Religieuses qui doit se commencer prochainement.

* * *

Dimanche dernier, le 18 avril, nous nous réunissions tous à la salle paroissiale pour fêter les noces d'or de M. et Mme Adolphe Poirier. Un souper a été donné dans cette même salle, à la famille des jubilaires et à quelques amis et la soirée a réuni un grand nombre de Canadiens français qui se sont amusés jusqu'à une heure très avancée. Notre Rév. Père Smith a eu la bonté de mettre la salle à notre disposition pour aussi longtemps qu'on voudrait s'amuser.

* * *

Le 21 avril est née à M. et Mme Gérard Cyr une fille qui portera les noms de Marie Claire Clémence. M. et Mme Alphège Comtois de Debden, Sask., grands-parents de l'enfant seront parrain et marraine.

Journaux rouges au Canada

Kitchener, Ontario. — M. Colin Gibson, secrétaire d'Etat, a déclaré ici que 19 des 78 journaux de langue étrangère au Canada prêchent le communisme.

Naissance

M. et Mme Marcel Bernier, de Foremost, Alberta, sont les heureux parents d'une petite fille, née le 22 avril, baptisée Lucille Blanche Marie; une petite soeur pour Jeanne. Parrain et marraine: Mlle Blanche Bernier, d'Edmonton, et M. Wilfrid Archambault, de Vancouver. Nos félicitations.

JEAN-COTE

Le 20 avril, M. Laurain Brossard, beau-frère de M. Tancrède Gagnon, vint augmenter le nombre de nos paroissiens. Il arrive, comme colon, de Port-Alfred, P.Q. Voyant les progrès réalisés ici par sa parenté de Port-Alfred, il constate qu'à Jean-Côté il y a moyen de faire une belle vie. Il profite des neiges pour se faire du bois de construction. Souhaitons-lui un heureux séjour à Jean-Côté.

* * *

Samedi le 24 avril, la famille de M. Duval arrivait ici après mille misères. La fonte des neiges a quelque peu fait voir les mauvais côtés de notre pays. On a goûté à l'eau froide; on a renversé les baggages. Arrivé à Jean-Côté, on se sentit content de mettre un pied ferme sur la terre sèche.

MM. Parker et Lucien Sasseville ont un souvenir de ce voyage qui ne leur échappera pas de la mémoire. On versa une, deux et trois fois; à chaque fois, ce fut de l'eau, de la boue, etc. Les boîtes, les malles et le ménage, tout flottait. Croyant être libérés de ces malaises, un quatrième accident vint mettre un terme à leur malheur. Les chevaux étaient épeurés. Rendu chez M. François Boucher on a dû les changer et se faire sécher pour finir le voyage de Girouxville. On parvint à destination, demeure de M. Sasseville, à 11 heures.

M. le curé, si brave dans les intempéries, fit un voyage à Falher. Il a dû avoir de la misère, car ce n'est que tard dans la nuit que les villageois virent une faible lumière au presbytère.

* * *

Les mauvais chemins en ont empêché plusieurs de se rendre à la messe dimanche, quand eut lieu la bénédiction des grains. Tout porte à croire que, malgré les mauvais temps, nous ferons de bonnes récoltes à l'automne. On peut toujours en faire bénir en particulier; M. le curé est encore là. Et pour une bonne récolte, ça en vaut la peine.

* * *

Vendredi, le 30 avril, nous commencerons les exercices publics du Mois de Marie. Allons en grand nombre prier la Vierge Immaculée, pour lui demander ses dons, la remercier de l'honorer. Sachons que Marie, notre Mère, ne se laisse jamais vaincre en générosité.

Des armées seraient nécessaires

Wolfville, Nouvelle-Ecosse. — Le docteur Otto Strasser, ancien membre du parti nazi d'Allemagne, a déclaré que le plan Marshall pour relever l'économie de l'Europe sera inutile, à moins qu'il ne soit appuyé par 100 divisions américaines.

Strasser, qui a quitté le parti d'Hitler avant la guerre pour se réfugier au Canada, a dit que l'armée rouge pouvait même en ce moment, occuper toute l'Europe en quelques semaines.

Cependant, Strasser est convaincu que le communisme ne pourrait dominer le continent de façon permanente. Après la défaite du communisme, il prévoit une nouvelle ère pour un gouvernement fédéral coopératif embrassant toutes les nations d'Europe.

Les crevaisons seront plus rares

Londres. — Une firme de Stoke-on-Trent, Grande-Bretagne vient de concevoir un modèle de pneu dont l'enveloppe de caoutchouc est doublée de métal. Les nouveaux pneus peuvent supporter une charge plus lourde que les autres.

CALGARY

M. le curé baptisa à la paroisse, dimanche passé, Joseph Césaire Maurice, enfant de M. et Mme Paul Caron (née Florida Nadon). Parrain et marraine: M. et Mme Césaire Caron de la Saskatchewan, représentés par M. André Nadon et Mme Stanislas Nadon.

Fut aussi baptisé ce même jour le bébé adopté par M. et Mme Adélard Corbeil, née Berthe Auclair, de Cluny. L'enfant reçut les noms de Marie Françoise Claire. M. et Mme Joseph Auclair assistèrent comme les représentants du parrain et de la marraine, M. et Mme J.-B. Corbeil, de Cluny.

* * *

M. Brault, de retour d'un voyage dans l'Est, s'est arrêté à Calgary pour dire "bonjour" à ses amis, les frères Jules et Victor Despins.

* * *

L'ami Ricard s'apprête à retourner sur sa ferme de Cluny. La rumeur veut qu'il poursuive intensément un cours de premiers soins afin de pouvoir soulager tant soit peu l'humanité souffrante du district qui, à son dire, a grandement besoin de tels services professionels.

GUY

Samedi dernier, c'était avec une joie sans mélange que M. Ernest Gosselin recevait son fils Aimé. Etabli depuis quelques années à Saint-Paul de Montmagny, M. Aimé Gosselin a vendu ses propriétés, laissé ses amis du Québec et est venu avec sa famille, son épouse et trois enfants, rejoindre son père. Sa première impression, dit-on, fut meilleure que celle qu'il avait prévue.

La même journée, M. W. Bisson recevait la visite de deux jeunes hommes. A ce qu'on dit, ce serait MM. Dalaire et Boutin, de Palmarolle, Abitibi, des anciens compagnons d'armes et défrichement de ce coin du Québec, il y a 20 ans.

La plus cordiale bienvenue à nos nouveaux arrivés qui viennent renforcir nos rangs.

A n'en pas douter, les feuilles jaunes de la capitale vont glosser fort sur "l'envahissement du nord de l'Alberta". Occupons-nous de nos affaires et laissons-les braire. Tout le Canada est notre pays. Nous sommes chez nous "chez nous".

ASSOCIATIO — ADVENIAT REGNUM TUUM — SACERDOTUM ADORATORUM

Sessions d'étude — Un seul congrès national

Pour la deuxième fois au Canada, l'Association des Prêtres-Adorateurs organise un congrès eucharistique national pour les prêtres de tout le pays. Le premier congrès de ce genre eut lieu en 1915, à Montréal, y groupant à la fois les prêtres de langue française et ceux de langue anglaise.

Celui qui se prépare actuellement, malgré la diversité des lieux et des dates pour les sessions d'étude, ne formera toutefois qu'un seul congrès, d'envergure nationale: Une seule direction supérieure — un même sujet d'étude — une campagne unique de prière et d'adoration eucharistique. En un mot, tout ce qui peut rester uni sera maintenu dans l'unité pour marquer l'union profonde entre les deux groupes sacerdotaux de notre pays, sous l'influence du Sacrement d'union.

Le double obstacle de la diversité des langues et des distances géographiques ne contraint à diviser que les travaux d'étude et les organisations qui en dépendent.

Les deux principales assises se tiendront, l'une à Québec, pour les prêtres de langue française, du 24 au 28 août prochain, l'autre à Toronto, pour les prêtres de langue anglaise, soit vers la même époque, soit au cours de l'automne.

Enfin, pour favoriser les prêtres plus éloignés, des Journées sacerdotales, et même de petits congrès régionaux auront lieu dans certains centres des provinces de l'Ouest et des provinces maritimes, mais toujours sous la même direction nationale, avec le même thème d'étude, et dans le même élan de prière.

Plusieurs sessions d'étude — Un seul congrès, un congrès national.

Voici les cadres généraux de l'organisation générale de ce deuxième congrès eucharistique national des prêtres du Canada:

Patrons du congrès:

Son Em. le cardinal James C. McGuigan, archevêque de Toronto. Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec.

Comité d'honneur:

Leurs Exc. Nosseigneurs les archevêques et évêques du Canada.

Comité national (exécutif):

Mgr Ferinand Vandry, représentant l'épiscopat et le clergé de langue française. Mgr J. H. Ingoldsby, représentant l'épiscopat et le clergé de langue anglaise. Le T. R.P. Romain Saint Cyr, s.s.s., directeur national de l'Association des Prêtres-Adorateurs.

Sous l'autorité de ce comité national sont constitués deux comités, l'un à Québec, l'autre à Toronto, respectivement chargés de l'organisation des groupes sacerdotaux de langue française et de langue anglaise.

Au comité national revient la haute direction de l'ensemble du congrès, sous son aspect national, et donc pour tout ce qui doit contribuer à faire l'unité du congrès: fixer le thème des études, coordonner les lieux et dates des diverses assises, lancer et diriger la campagne unique de prière et d'adoration eucharistique.

Ce comité national aura son secrétariat à Québec, 850 Chemin Sainte-Foye.

En route vers le Nord

Un groupe de colons originaires du Lac Saint-Jean et en route vers les régions de la Rivière à la Paix, est arrivé à Edmonton vendredi dernier dans un train du Canadien National.

Ce groupe compte 62 personnes dont huit familles et quelques chefs de famille; tous s'établiront à Falher, Donnelly et Girouxville. M. R. Vilandré, du service de la colonisation et de l'agriculture du Canadien National, accompagne les voyageurs.

Collège Saint-Jean

Samedi prochain, à 2h.30 p.m., dans la salle de l'église du Sacré-Coeur, les collégiens répètent, gratuitement, leur séance dramatique pour toutes les religieuses et tous les étudiants de la ville et des alentours. Bienvenue à tous!

La même cordiale invitation s'étend à tous les autres Canadiens français et Canadiennes françaises pour dimanche soir, à 8h.30, dans la même salle, au même prix, malgré la liberté accordée à tout mouvement généreux et charitable. Venez rire et jouir d'une belle soirée toute en français. Elle en vaut la peine.

* * *

Vendredi dernier, le Père supérieur donnait aux grands séminaristes d'Edmonton une conférence sur l'Action catholique. Notre Père supérieur ne perd jamais une occasion de transfuser autour de lui son zèle apostolique et ses convictions au sujet de ce grand mouvement de l'Action catholique.

* * *

A la suite de la campagne, voici ce qu'un élémentaire écrit aux étudiants de l'Est.

Chers Etudiants,

La Campagne étudiante, dont vous êtes tous au courant, se voit dans toutes les écoles et collèges canadiens-français de notre pays.

Ici, au collège Saint-Jean, c'est avec enthousiasme qu'a été commencée et se continue la campagne. Elle a vu des jeunes élèves, désireux de vivre une semaine de joie, se dévouer corps et âme à toutes les minimes oeuvres de Fraternité qu'elle demande.

Les chants, rires et sentiments de joie ne manquaient pas au début et ne manquent pas encore de trouver place partout dans la maison pendant les récréations pour se changer en un silence de mort, mais joyeux, en classe et à l'étude.

Le soir, à l'étude, quelques grands suivis du professeur de musique qui tenait son accordéon, furent acclamés par leurs cent soixante-dix élèves et un autre professeur présents. Les acclamations et battements de mains firent place à quelques petits rires nerveux; mais à la voix d'un des grands qui hurla "Etudiants de la cité?" revint la réponse "Présents" et aussitôt le silence régna.

Ce fut de même pour les jours suivants et pour ma part j'aimerais que ça soit ainsi toute l'année.

Les prières ferventes prennent place aux murmures incompréhensibles de beaucoup d'élèves, et c'est ainsi que se passe notre campagne étudiante du 18 au 25 avril. Joie, Fraternité, Amitié, etc.

Un ami sincère quoique bien loin,

Guy Pariseau,
Eléments-latins

* * *

Le sport est tourné à la boxe. Plusieurs des nôtres ont assisté et même participé aux joutes organisées à St-Joachim. Maurice Legris a eu l'adresse et l'audace d'assommer victorieusement son adversaire. Quels coups assénera-t-il, homme fait? Puisse-t-il devenir aussi bon lutteur contre les fautes de français, les terrasser toutes et ne leur jamais plus leur donner droit de vie sur terre!

Un doux souvenir

Une veuve est chez un marchand d'oiseaux. Celui-ci lui recommande un certain perroquet:

—Madame, voici l'oiseau le plus intelligent du monde; seulement, il a la fâcheuse habitude de faire le vacarme quand ses repas ne sont pas servis à temps.

—Je l'achète, reprend la veuve. Il me rappellera mon défunt mari.

La radio, une grande puissance pour le bien ou pour le mal

Le "Droit", quotidien de langue française d'Ottawa, célébrait dernièrement son trente-cinquième anniversaire de fondation et le quinzième anniversaire de son poste de radio CKCH qui vient d'inaugurer de nouveaux appareils d'émission. A cette occasion, son Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, a prononcé, dans la soirée du 26 mars, veille de Pâques, une allocution sur le rôle de la radio dont nous publions le texte.

Ce soir le monde chrétien tressaille de joie et entonne avec une sainte allégresse les paroles de la sainte liturgie qui annoncent la résurrection du Christ: "Surexit Dominus vere alleluia, alleluia." Oui, malgré les nuages sombres qui planent au-dessus de tous les peuples, malgré l'imminence de l'orage destructeur qui semble sur le point de s'abattre sur toutes les nations, nos coeurs se réjouissent parce que le tombeau du Christ est un tombeau plein de vie. La foi, le dévouement, le sacrifice, toutes les grandes et saintes choses en sont sorties. L'Eglise toute entière en est sortie, et c'est de là qu'elle s'est répandue dans le monde pour appeler toutes les générations de tous les siècles à la sainteté dans le temps, et à la gloire dans l'éternité. Le tombeau du Christ est un tombeau plein d'espérance et du fond de ce tombeau il y a une voix qui parle à notre coeur, et elle nous rassure contre les craintes et les terreurs qui nous envahissent: "Ego sum resurrectio et vita", a dit N.S. Je suis la résurrection et la vie. Et nous songeons alors, avec joie, à toutes les révolutions que le Christ a enchaînées depuis 19 siècles, à tous les barbares qui ont été arrêtés dans leur marche triomphante, à toutes les erreurs qui ont été vaincues, à toutes les victoires morales que l'Eglise du Christ a remportées sur Satan et ses collaborateurs.

Semer la vérité à tout vent

La radio, et tout particulièrement ce poste CKCH de Hull, est une de ces oeuvres plus importantes. Depuis 15 ans ce poste a accompli sa mission apostolique avec une fidélité dont nous voulons le féliciter ce soir. Sans doute, il n'émet pas seulement des programmes religieux, mais il n'a jamais refusé, plus que cela, il a fait des sacrifices pour permettre à la bonne semence de la vérité de se répandre. Vous avez peut-être vu sur la couverture d'un de vos manuels de classe l'image d'un dent-de-lion, de cette petite fleur printanière, jaune d'or; dès que la fleur se fane, la graine, attachée à une mousse légère, est emportée par le vent pour être transportée au loin et donner naissance à de nouvelles plantes. Et sur cette image on peut lire: "Je sème à tout vent". C'est comme la graine ailée de nos érables canadiens; elle aussi est transportée par les brises pour augmenter dans nos régions le nombre de ces arbres si gracieux, si robustes, images de notre peuple, et dont la sève sucrée est source de joie et de revenus importants pour nos compatriotes. Ainsi le poste CKCH répand sans cesse la bonne semence, semence de vérité solide, de principes chrétiens, et par ses programmes culturels et récréatifs sème au loin dans les esprits, les âmes et les coeurs l'instruction, l'éducation et la saine joie.

Aussi nous nous réjouissons ce soir de voir son rayon d'influence s'étendre davantage par l'inauguration de sa puissance de 1,000 watts.

Une tribune

On pourrait dire que la radio est le journal des airs, dont les éditions sont presqu'illimitées. A toutes les heures du jour et de la nuit elle peut lancer une nouvelle, émettre une idée, donner une information. C'est dire combien grande est son influence.

La radio lance des affaires, elle lance des idées. Elle est une industrie, sans doute, mais le poste CKCH est aussi une tribune. Que de fois nous avons eu recours à sa bienveillante collaboration pour nos oeuvres de charité et de missions, pour celles d'éducation et de piété. Durant la préparation de notre admirable congrès marial et pendant les jours glorieux de ces assises inoubliables, la voix française du nord de l'Outaouais s'est fait entendre pour préparer les coeurs et les esprits au grand événement, pour réchauffer dans les coeurs l'amour de la Sainte Vierge et les conduire par elle à Jésus Lui-même. Ce poste CKCH a tenu les auditeurs au courant du pèlerinage triomphal de N.-D. du Cap et plus tard de celui de N.-D. de Fatima. Il a fait entendre la parole de nos visiteurs de marque; il a mis les auditeurs au courant des événements, des faits importants à chaque heure du jour. Et encore pendant ces dernières semaines, le poste CKCH a accepté avec une émouvante gracieuseté d'émettre nos programmes et de stimuler les enthousiasmes pendant la campagne de souscription en faveur de l'université d'Ottawa, souscription dont l'objectif minimum était de $1,000,000., et qui a déjà donné $893,736 alors qu'il y a encore plusieurs rapports importants qui ne nous sont pas parvenus.

Pour le bien et, hélas!, pour le mal

On pourrait dire que la radio, c'est tout. Elle est une puissance formidable pour le bien, et, hélas! aussi pour le mal. Aussi nous éprouvons un indicible bonheur de voir un poste, dirigé par des hommes apostoliques en même temps que de jugement, d'initiative et connaissance des affaires, prendre une plus grande envergure.

La radio agit sur les esprits, sur tous les esprits à la fois. Elle fait les idées d'un peuple. Elle façonne les cerveaux de toute une collectivité, et, par l'esprit elle atteint tout l'homme: sa volonté, son coeur, son bras, sa bourse. Elle est en même temps le flambeau qui éclaire et le moteur qui pousse.

Un témoignage

Et je ne crains pas, ce soir, de rendre témoignage à l'esprit civique et catholique qui anime ce poste CKCH, ses directeurs, ses employés. Je considère même que c'est pour moi un devoir de le faire, et je le remplis avec grand plaisir. Je remercie donc ce poste du bien qu'il a déjà accompli. Son agrandissement est une note de résurrection, car il reprend la vie avec une force nouvelle et il est, comme je l'ai dit, une source de vie pour le peuple qui écoute sa voix.

Je le félicite chaleureusement et je me réjouis avec tous ses amis de son succès, car c'est notre poste. Je ne lui souhaite pas seulement de "Joyeuses Pâques" mais une vie nouvelle plus glorieuse, un accroissement continuel dans la même lumière qui l'a éclairée jusqu'ici.

Cinq cents

—Maman, il y a là-bas un homme qui veut absolument que je lui donne cinq cents.

—C'est un pauvre?

—Non, c'est un marchand de crème glacée.

Les trésors que ni la rouille . . .

Oeux-là à qui l'on parle d'épargne ont souvent les arguments faciles pour se justifier de ne pas la partiquer. C'est la chèrté de la vie, les temps troublés et incertains, les taxes, les impôts, etc., qui en sont responsables, sans parler des déboursés imprévus et des "petits spéciaux" qu'il faut bien se payer de temps en temps.

Evidemment, il est bien entendu que des économies ça ne s'accumule pas tout seul; ce serait pour le moins trop commode. Non! de l'argent, c'est fait pour être dépensé, sa nature de moyen d'échange le veut ainsi, de sorte que, de lui-même, il ne peut que suivre le mouvement qui lui est propre, celui de la circulation.

Il appartient donc à celui qui en use de lui imposer ses lois, de le faire servir à ses meilleurs intérêts. En l'occurence, cette affirmation d'autorité, de pouvoir sur l'argent peut se comprendre et se pratiquer de bien des manières. Chacun est libre de choisir le procédé qu'il juge le meilleur, relativement à sa situation et à ses conditions de vie. Mais en définitive, cette domination se résume à une question d'attitude intérieure qui s'appelle "l'esprit *d'économie*."

Et par "esprit d'économie", on entend dune part, cette disposition qui fait user, avec clairevoyance et équilibre, des biens que l'on possède, **mais on réfère** aussi, et plus fortement, semble-t-il, au besoin de nature qu'est celui de faire des réserves.

Par ce fait, on peut se rendre compte que la pratique de l'épargne — moyen par excellence de préparer ces réserves — n'est pas quelque chose de banal et de superficiel, comme on serait porté à le croire. Précédant de loin le geste qui fait glisser le cinq dollars sous le guichet d'un caissier, la pratique de l'épargne prend naissance à partir de l'esprit d'économie qu'on a défini tantôt, et qui, lui, a été développé à l'intérieur même de l'homme, en plein coeur de son intelligence et de sa volonté.

C'est sur cette base que l'on s'appuie quand on parle de l'épargne comme d'une vertu. Et au vrai on ne lui reconnaitrait plus cet heureux caractère sans l'acte répété de la volonté qui vient dire "non" aux occasions qui se présentent de dépenser frivolement.

Seulement, on ne dit pas non comme ça pour le simple plaisir de la chose; la vie n'est pas faite de positions négatives mais si on le fait, ça ne peut être qu'en prévision du moment de dire oui. C'est alors qu'on se découvrira de l'assurance et une puissance illimitée.

Or, pour pratiquer le renoncement que demande l'épargne, à la manière d'une habitude vertueuse, il faut, de nécessité, que notre conduite soit inspirée et soutenue par un but précis, par une idée bien vivante.

Après tout, on n'amasse pas l'argent pour lui-même à la manière de Séraphin: sa prévoyance à lui est étroite et aveugle, et à la limite, elle se résoud en stérilité.

Les biens qui durent

Pourquoi faire des réserves, sinon en vue d'assurer et de féconder l'avenir? L'épargne bien comprise, doit avoir d'autres visées que l'ambition de vacances bourgeoises, d'une nature de luxe, ou de présents royaux à offrir à toute une parentèle. Nul doute que cette façon de faire puisse procurer certains contentements, seulement, elle est toujours suivie de lendemains fades, vidés et appauvrissants. Il ne saurait non plus en être autrement, puisqu'on a truqué le gage d'un bien réel contre de la frivolité.

Non! si l'on peut être justifiable d'accumuler de l'argent, ça ne peut être qu'avec l'ambition et sous la réserve de l'échanger le moment venu contre des richesses réelles, vitales et qui vont durer plus que l'existence.

En somme, les propriétés, les terres et leurs maisons n'ont-elles pas, autrement que l'argent, valeur et force de stabilité dans la vie individuelle et sociale? Personne ne voudra le contester. L'instruction donnée aux enfants représente, pour sa part, un capital à caractère moral et humain dont le rendement est d'un autre ordre que celui des valeurs "monnayables".

Ainsi, considérée dans sa fin, l'épargne apparait comme une prévoyance éclairée, une pratique inspirée par la sagesse qui éloigne les désenchantements et les remords d'une vie frivole et trop libérale.

Voulez-vous donc aussi être reçue dans le royaume de la paix et de la sécurité, pour les jours à venir, assurez-vous par l'épargne, la possession de richesses que n'affecteront point les vers des maux sociaux et la rouille des bouleversements économiques.

René CROTEAU

(Revue Desjardins)

Remerciement pour faveur

En reconnaissance pour faveur obtenue, j'ai promis de faire publier la prière ci-jointe approuvée par l'Ordinaire de Montréal:

Prière efficace à Marie, Reine des Coeurs

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si compatissante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres, les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances: vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés de répandre votre gloire, et de Vous faire connaître sous le titre de "Marie, Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon, et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière 9 jours consécutifs, se confesser, et faire la sainte Communion.

Imprimature: J.-C. Chaumont, P.A., v.g. Montréal, 9 mai 1938.

Ci-inclus une offrande.

Mlle A.-L., Montréal

La Fédération du Manitoba

La Fédération de l'Agriculture du Manitoba tiendra son congrès annuel à Winnipeg les 21, 22 et 23 juin prochain. Les décisions prises au cours de ce congrès formeront le programme de l'année de la Fédération. Cette dernière a été critiquée à maintes reprises par des intérêts privés, mais ces critiques ne l'ont pas empêché de prendre des décisions en conformité avec les instructions de la Fédération qui groupe la grande majorité des agriculteurs de cette province.



M. P.-A. Sicotte, gérant de la coopérative de Falher, représentera l'Alberta au congrès général des coopérateurs de langue française du Canada, à Saint-Boniface, en juin prochain.

Association can.-fr. des éducateurs

Le vendredi 30 avril, le comité provisoire de l'Association canadienne des Educateurs de langue française se réunira pour la première fois, à l'université Laval de Québec.

Cette association fondée le 8 octobre 1947 par le **Comité de la Survivance** française a pour but de grouper, sur le plan national, mais dans le plus strict respect de l'autonomie provinciale en matière d'éducation, toutes les institutions et toutes les personnes qui s'intéressent à l'éducation catholique et de langue française, au pays. Parents et maitres de tous les ordres de l'enseignement y figurent donc au premier rang, entourés de tous les représentants des corps publics ou privés, reliés d'une façon quelconque à l'éducation.

M. Ernest Desormeaux, président de la Survivance française, a accepté la présidence de cette association, dont l'exécutif, composé de onze membres, est lui-même assisté d'un grand comité général de cinquante membres choisis dans les neuf provinces du pays et dans toutes les sphères de l'éducation. Au cours de ses réunions, l'exécutif a préparé l'assemblée que tiendra le 30 avril le comité provisoire général. Celui-ci, à son tour, tracera les grandes lignes du premier congrès de l'Association dont la tenue a été fixée, à Ottawa, les 30 et 31 août et 1er septembre 1948. Au cours du congrès, les deux comités provisoires, l'exécutif et le comité général feront place au bureau de direction régulièrement élu par l'assemblée plénière de l'Association. A ce même congrès, l'Association se détachera du Comité de la Survivance et transportera son siège social dans la capitale du pays. Pour le moment, grâce au patronage du Comité de la Survivance, le secrétariat est fixé à l'univeresité Laval de Québec.

FALHER

Dimanche soir dernier, sous les auspices des clubs de couture de Falher, on organisa une intéressante veillée qui remporta un beau succès. Grâce au dévouement de Mme Albert Lauzé, l'âme de ces clubs, nos fillettes et nos jeunes filles profitent des avantages dont le gouvernement provincial favorise l'éducation sous toutes ses formes.

* * *

La semaine dernière, Mlle Claire Cadieux, garde-malade à l'hôpital de McLennan, vint donner à nos jeunes filles de l'école une conférence sur leur vocation dans la vie. Mlle Cadieux se prête aimablement à cet apostolat d'un genre tout particulier et les autorités lui en savent gré.

* * *

M. Ephrem Lessard quittait Falher avec sa famille, il y a quelques jours. Il retourna sur sa terre à Guy.

* * *

M. Germain Lévesque a de nouveau pris la route de **Saint-Albert, mardi** soir, le 20 avril. Il demeurera à l'hospice des Rév. Soeurs Grises jusqu'à son complet rétablissement.

* * *

Mlle Claire Gariépy passe quelques jours dans sa famille après une année d'études à l'école normale de l'université d'Alberta.

* * *

Mlle Gariépy enseignera au Lac-la-Biche en mai et juin pour nous revenir en septembre enseigner au village de Girouxville.

* * *

Mme Hélène Arcand et sa fille Cécile sont attendues sous peu après avoir, toutes deux, séjourné quelques semaines à l'hôpital général d'Edmonton.

* * *

M. Alexandre Hachey est de retour d'Edmonton où il subit des traitements médicaux.

* * *

La semaine étudiante provoqua toute une série d'heureuses initiatives chez nos jeunes de l'école, du 18 au 24. Son Excellence Mgr Henri Routhier présida, vendredi après-midi, la réunion de masse qui clôtura ces journées fructueuses en toutes sortes de biens.

* * *

Le 23 avril dernier, M. et Mme Lucien Dentinger devenaient les heureux parents d'un fils, et M. et Mme Gérard Mercier les parents d'une petite fille à l'hôpital de McLennan. Nos félicitations.

* * *

M. H. Dechambre semble avoir réussi à surmonter la crise qui faillit l'emporter au cours de la semaine dernière. Plusieurs membres de la famille demeurèrent au chevet du malade.

* * *

Après un séjour de quelques semaines à l'hôpital de McLennan, M. Frank Aubin a pu enfin réintégrer son domicile. Nous lui souhaitons une guérison complète.

* * *

La Rév. Soeur Jeanne Leber, des Recluses de Jésus-Marie, devra probablement subir une opération chirurgicale à l'hôpital de McLennan.

* * *

Le Rév. Père curé annonçait dimanche qu'il sera absent au cours des mois de mai et juin. Les personnes qui auraient des cas particuliers à lui soumettre sont priées de se présenter avant le 2 mai.

L'Angleterre prête du blé canadien à la France

Londres. — Le ministre des Vivres, John Strachey, a annoncé que la France a demandé à la Grande-Bretagne de lui prêter suffisamment de blé pour lui permettre de tenir le coup jusqu'à la récolte de l'été.

M. Strachey a dit que les réserves de blé en France sont gravement déficientes jusqu'à la nouvelle récolte. Il a expliqué que même si la Grande-Bretagne est dans l'immpossibilité de fournir à la France tout le blé nécessaire jusqu'à cette date, elle se départira, au profit de la France, de quelque 34,000 tonnes de blé canadien d'ici le 1er juillet.

M. Strachey a fait remarquer que cette quantité de blé ne portera pas atteinte au propre rationnement de la Grande-Bretagne et que la France remettra ce blé après sa récolte qui promet d'être excellente.

Nous irons puiser à pleines mains, dans notre histoire, les aspirations, les souffrances, les héroïsmes, toute la puissance morale, toute l'âme supérieure de nos aïeux. Abbé L. Groulx

SAINT-FRANÇOIS

(Edmonton-Nord)

Noces d'argent de M. et Mme Henri Surette

Le 18 avril M. et Mme Henri Surette célébraient leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. Leurs enfants, leurs parents, leurs amis ainsi que quelques paroissiens de la paroisse St-François s'unirent pour leur offrir un beau témoignage de leur admiration et de leurs hommages.

Le matin à la grand'messe les jubilaires entourés de leurs enfants et de quelques parents, dont Soeur Augustine des Soeurs de la Charité d'Halifax, soeur du jubilaire, et Mme L. Boissonneault, mère de la jubilaire, occupaient une place d'honneur. Etait absent leur fils Paul, en religion le Fr. Félix-Joseph, entré chez les Pères Franciscains en 1946. Actuellement il est au couvent franciscain à Québec poursuivant ses études préparatoires au sacerdoce.

Le R.P. Sylvestre, o.f.m., célébra une grand'messe d'action de grâces. A l'évangile le R.P. Colomban, o.f.m., vicaire, offrit des voeux appropriés aux jubilaires. La chorale paroissiale exécuta une belle messe en parties. Dans l'assistance on remarquait plusieurs religieuses de différentes communautés.

Dans la soirée les jubilaires furent invités à se rendre à la salle Saint-François où leurs parents, leurs amis et des paroissiens leur offrirent leurs félicitations et leurs voeux.

Après l'arrivée des jubilaires leur fille, Thérèse, lut une adresse en français, et leur fils, Camille, une adresse en anglais.

On remarquait la mère de la jubilaire, Mme L. Boissonneault, M. l'échevin Gariépy, Mme A. Brosseau de Saint-Paul et plusieurs autres d'Edmonton, de Morinville, etc.

Il y eut des chants et des discours. Prirent la parole les RR. PP. Alphonse, Colomban, Philibert-Marie, tous franciscains, MM. Jim Surette, frère du jubilaire, l'échevin Gariépy MacDougall, Steve Radostits, Mme Robert, de Morinville. De beaux chants furent exécutés par Mlle Madeleine Turgeon, accompagnée par sa mère, Mme N. Turgeon, par Mlles Thérèse, Simonne, Rita Surette, le R.P. Colomban, MM. Thelford et Radostits ces derniers chantèrent aussi en allemand, accompagnés par Mme M. Niziol.

M. C. Potvin, au nom des parents et des amis, offrit une magnifique coutellerie en argent aux jubilaires et leur fils Henri présenta à sa mère une gerbe de fleurs de 25 roses. M. L. Marchand était maitre de cérémonie.

Le jubilaire, M. Henri Surette, quoique émotionné, sut remercier avec délicatesse les parents, les amis et les paroissiens qui leur avaient témoigné à lui et à son épouse un si bel hommage d'estime et d'admiration.

La belle soirée se termina par un goûter des mieux préparés, par des conversations familiales et par chants français et anglais. Tous se séparèrent en apportant un doux souvenir de cette belle soirée et souhaitant de tous se rencontrer aux noces d'or de M. et Mme Henri Surette.

Les organisatrices de la fête, Mlle Thérèse Surette, Mme M. Niziol et Mme F. Middleborough méritent des félicitations et des remerciements pour leur succès.

Plusieurs parents et amis ne purent se rendre à la fête à cause du mauvais état des routes. M. Henri Surette, ayant été professeur durant vingt ans en Alberta, lui et son épouse s'étaient créé de nombreux amis dans les paroisses où enseigna M. Henri Surette. Celui-ci est un acadien. Il est né à Ell-Brook, N.-E., et vint en Alberta en 1920. En 1923 il épousait Mlle Cécilia Boissonneault, fille de feu M. Léon Boissonneault de Rivière-qui-Barre, Alberta.

Deux millions pour l'agriculture

Un député de la Législature d'Ontario a préconisé la dépense de deux millions de dollars pour la recherhce et l'enseignement agricole, ainsi que pour l'expansion des services de mise sur le marché des produits de la ferme.

Ce député, du nom de Fletcher Thomas, a déclaré notamment: "Il nous faut suffisamment d'argent pour placer notre agriculture au premier plan dans les préoccupations des autorités de cette province." Selon M. Thomas, le gouvernement ontarien devrait consacrer un million de dollars aux recherches et un autre million à l'enseignement agricole, à la mise sur le marché des produits agricoles.

La Survivance des Jeunes

Campagne étudiante des jeunes de Falher

"Etudiants de la cité. . . Présents!" Voilà le cri qu'on entend en cette semaine de campagne étudiante. Semaine intense qui exigea pendant d'autres semaines antérieures le don total des chefs d'équipes.

Dimanche, le 18. . . Des affiches aux portes de l'église annoncent à la paroisse entière le thème de la campagne. "Nous, les étudiants, voulons nous aussi un monde meilleur, nous voulons la coopération, l'entr'aide et la charité. Nous voulons bâtir la Cité étudiante". Au prône, le Rév. Père Léon Nadeau, o.m.i., curé, exprime aux parents son grand désir de les voir encourager leurs enfants, mais surtout il les exhorte avec instance à un travail ardu dans le but d'obtenir des écoles d'Art Ménager et des Arts et Métiers. A la suite, le Rév. Père Saint-Jacques, o.m.i., développe éloquemment la doctrine du Corps mystique du Christ. A l'issue des messes, des étudiantes de l'école supérieure offraient gracieusement aux parents le journal de l'école "L'Echo du Royaume" qui présentait le programme détaillé des réalisations en perspective pour chaque jour de la campagne. Le soir, au retour des Vêpres, cérémonie privée au couvent. Nous voulons faire réaliser à nos professeurs le rôle qu'ils ont à jouer dans notre Cité. Nous voulons qu'ils acceptent avec nous le métier et ses exigences. Pour nous prouver donc leur adhésion comme membres de la Cité nous avons procédé à leur initiation adroitement préparée par une de nos dirigeantes. L'épreuve consistait à arborer un emblème typique de leur emploi particulier dans le royaume et à offrir un exercice de piété pour le succès de notre campagne. Soeur Supérieure, toujours si bonne, nous adresse la parole, nous remercie de tout son grand coeur et nous félicite du travail accompli déjà. Elle nous fait ensuite goûter aux succulentes sucreries de notre cher cordon bleu. Le cantique "Bonsoir, ma bonne Mère" termine l'agréable soirée.

Lundi, le 19. — Cette journée est destinée à faire réaliser aux étudiants que la beauté et la grandeur de la Cité étudiante dépendent de nous, étudiants et de chacun d'entre nous. Une étiquette "Etudiant de la Cité" nous le démontre. Et afin que tous les étudiants embauchent la responsabilité de leur métier, une initiation les éprouvera. A l'heure de récréation, après le discours de la Reine de notre Cité, en présence du Rév. Père curé, roi de la Cité, des Pères Vicaires, tous les étudiants acceptent et subissent l'épreuve prescrite. Chacun endosse avec simplicité et cran un emblème de leur point faible scolaire. Dans l'après-midi, l'initiation des élèves musiciens, doit aussi prouver qu'étant membres de la cité musicale, ils en comprennent les exigences. Cette Cité n'est pas quantité négligeable dans le Royaume car elle concourt merveilleusement à la bonne et juste harmonie de la Cité étudiante.

Mardi, le 20. C'est la vie de chaque étudiant qui s'édifie, c'est-à-dire, chaque classe, une équipe. L'assistance à la sainte messe est l'oeuvre première de cette journée. Notre Comité de liturgie nous réservait une surprise: "La bénédiction des Pains". Avant la messe, chaque élève présentait lui-même son pain à bénir à la sainte table, de même, il devait, s'il désirait communier, déposer son hostie dans le ciboire préparé à cet effet. Symbolismes frappants: l'un, le pain du corps, l'autre, le pain de l'âme. Avant l'Offertoire, le Rév. Père B. Frigon, o.m.i., dans une courte instruction expliqua avec précision et clarté cette ancienne coutume de l'Eglise. Après quoi, il bénit les pains qu'il distribuera à chaque étudiant à l'issue de la messe après avoir exprimé au nom des étudiants son action de grâce au Seigneur, ses sentiments d'amour et de reconnaissance au Maître de la Cité. Au début de la classe, une discussion ouverte sur les Vêpres du dimanche remplace la leçon de catéchisme. Le 18 mars dernier, veille de la fête de saint Joseph, un forum sur la messe nous faisait connaître et aimer davantage le saint Sacrifice. Le lendemain, 19 mars, une messe "face au peuple" offerte par Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., complétait nos connaissances. Le succès de notre travail sur la messe nous amena donc à l'idée de faire saisir aux étudiants la valeur des Vêpres. Le Rév. P. B. Frigon, professeur à notre école fut le meneur discret de ce nouveau forum dirigé avec honneur par nos étudiantes de l'école supérieure. Nous avons vaincu notre indifférence à l'égard de ces saints exercices en découvrant le sens symbolique des psaumes, Capitule et hymnes qui les composent. Résolution du forum: "Les étudiants eux-mêmes à l'avenir chanteront les Vêpres." L'heure de la classe venue, chaque président organise la classe en équipes. Ce jour-là, le professeur devient spectateur. C'est donc le succès de l'équipe qui compte aujourd'hui. Au dîner, la surveillante réservait une surprise aux pensionnaires: chaque table groupe les étudiants par classe. On partage ensemble les agapes fraternelles. Les prières des repas en ce jour comme tous les jours cette semaine sont pieusement chantées. Dans l'après-midi, les cercles d'étude battent leur plein: les avantages de l'étude de notre histoire nationale, de la littérature française, de la civilisation apportée par une culture générale assez complète, etc.

Mercredi, 21 avril. — Le premier citoyen jusqu'au dernier participe activement aux institutions de l'école, notre cité. La messe dialoguée fait apprendre et comprendre à la gent écolière quel est son devoir entre ces murs: prendre contact avec son Dieu pour le voir dans les autres et le faire voir aux autres. Les temps libres de la journée sont employés à préparer les activités du soir. A quatre heures, un salut solennel à la chapelle du pensionnat réunit la masse. Avant le Tantum ergo, nous consacrons nos coeurs, notre vie écolière, notre avenir au Seigneur. Cette belle journée se termine par un rassemblement dans la salle du pensionnat. Les responsables des services avaient préparé une activité pour la journée, la Coop étudiante doit ouvrir son magasin à toutes les récréations, le Comité de Bibliothèque obtient une heure de lecture supplémentaire, le Comité national distribue à chaque étudiant un emblème national. A la soirée, jeux, chants, musique, acclamations des services de l'école qui se donnent avec tant d'ardeur! Nous, les citoyens de l'école de Falher, ne comprenons-nous pas maintenant la charité, l'union, l'étudiant qui constitue la vie du Royaume étudiant, la seule vraie vie !

Jeudi, le 22 avril. — Etudiants de notre pays, étudiants du Canada. . . n'oublions pas que nous sommes frères. Il faut qu'aujourd'hui les étudiants découvrent la fraternité étudiante sur le plan national. Nos différentes affiches acclament toutes les écoles de la cité canadienne. Les étudiants de l'école sont invités à écrire un message d'amitié à un étudiant de l'Est ou de l'Ouest du pays. Chose épatante. . . un télégramme d'une école de Saint-Laurent près Montréal nous parvient. Leurs souhaits écoliers nous sont fidèlement transmis par notre dévouée assistante. Par la même voie, un grand merci au nom de tous les membres de notre Cité de Falher se hâte de rejoindre ces frères si loin, nos compatriotes de Québec, qui ont pensé à nous.

Vendredi, le 23 avril. — Par toute la terre, il y a des étudiants. Oui, étudiants du monde, nous pensons à vous en ce jour. Dans cette perspective, nous vivons pour vous comme pour nous. Au grand rassemblement de l'après-midi, chaque étudiant pose un geste pour prouver son amour envers vous. La messe chante et édifiée en français groupe tous les étudiants au pied de l'autel. Nous présentons au Seigneur tous les étudiants de la terre. Notre assemblée de masse, réunion, comme nous n'en avons pas encore eue dans l'école, clôture la campagne. Malgré les mauvais chemins Son Excellence Mgr Routhier se fait un devoir d'y venir assister. Son arrivée est acclamée par notre orchestre et nos chants étudiants. Les petits font ensuite une parade des différents drapeaux des pays du monde. La ballade des pendus nous fait réaliser que la Cité étudiante existe et qu'il faut y accomplir son devoir de citoyen. Quelques étudiants sous l'habit d'Européens nous font part de leurs luttes, de leur insécurité, de leurs écoles détruites, etc. . . Malgré tant de souffrances, les étudiants d'Europe reprennent confiance car leurs frères du Canada leur procurent divers produits pour leur assurer une vie meilleure dans l'avenir. Après toutes ces manifestations de vie étudiante les citoyens de notre cité brûlent d'entendre la parole de Son Excellence. La charité est le thème de l'allocution de notre évêque. "Aimez-vous les uns, les autres" est la dernière pensée semée dans nos coeurs et le mot d'ordre à vivre dans l'avenir.

Etudiants, frères et soeurs de mon école, apprécions-nous la grande campagne que nous venons de vivre? Allons-nous maintenant accepter ces principes appris en ces jours? Allons-nous devenir des hommes, des femmes capables d'aimer et de servir le prochain dans un don total? A l'oeuvre donc! Vivons dans la coopération, l'entr'aide et la charité!

Thérèse Jasmin, gr. X

La Vierge à midi

Il est midi. Je vois l'église ouverte. Il faut entrer.
Mère de Jésus-Christ, je ne viens pas prier.
Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère, pour vous regarder.
Vous regarder, pleurer de bonheur, savoir cela
Que je suis votre fils et que vous êtes là.
Rien que pour un moment pendant que tout s'arrête.
Midi!
Etre avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.
Ne rien dire, regarder votre visage.
Laisser le coeur chanter dans son propre langage.
Ne rien dire, mais seulement chanter parce qu'on a le coeur trop plein.
Comme le merle qui suit son idée en ces espèces de couplets soudains.
Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée,
La femme dans la Grâce enfin restituée,
La créature dans son bonheur premier et dans son épanouissement final,
Telle qu'elle est sortie de Dieu, au matin de sa splendeur originale.
Intacte, ineffablement parce que vous êtes la Mère de Jésus-Christ,
Qui est la vérité entre vos bras et la seule espérance et le seul fruit.
Parce que vous êtes la femme, l'Eden de l'ancienne tendresse oubliée,
Dont le regard trouve le coeur tout à coup et fait jaillir les larmes accumulées.
Parce que vous m'avez sauvé, parce que vous avez sauvé la France,
Parce qu'elle aussi, comme moi, pour vous fut cette chose à laquelle on pense,
Parce qu'à l'heure où tout craquait, c'est alors que vous êtes intervenue,
Parce que vous avez sauvé la France une fois de plus,
Parce qu'il est midi, parce que nous sommes en ce jour d'aujourd'hui,
Parce que vous êtes là, pour toujours, simplement parce que vous êtes Marie, simplement parce que vous existez
Mère de Jésus-Christ, soyez remerciée!

PAUL CLAUDEL

Anarchie

J'aime la basse-cour jaseuse
Où la poule souventes fois
Dit à la dinde paresseuse:
Le travail honore les rois.

Je crois que la vie est heureuse
En ce gouvernement sans lois.
Toute crête semble joyeuse
Et rarement grincent les voix.

Depuis que j'habite les villes,
Je n'entends que des chansons viles
Qui n'atteignent aucun écho.

Ils doivent partir l'âme en fête,
Ceux dont l'agonie est distraite
Par quelque clair cocorico.

J.-A. Lapointe

Le barbier de Séville

On raconte qu'au cours de l'expédition en Espagne, Napoléon, arrivé devant la ville de Séville, dit au gouverneur:

—Si dans les trois jours vous ne vous êtes pas rendu, je raserai vos murs. Il ne restera rien de la ville.

—Vous ne ferez pas cela, Sire, répliqua le gouverneur.

—Et pourquoi pas? dit Napoléon.

—Parce que vous ne voudriez pas ajouter à vos titres glorieux celui, moins flatteur, de Barbier de Séville.

Savez-vous? . . .

Que signifie l'expression "Saint Roch et son chien", et quelle est son origine?

"Saint Roch et son chien" veut dire: "Deux inséparables". Saint Roch, qui soignait et guérissait des malades atteints de la peste, prit lui-même cette maladie et, réfugié dans une forêt, fut nourri par le chien d'un gentilhomme nommé Gothard, qui lui portait chaque jour un pain. Quand on voit deux amis toujours ensemble on dit: "C'est saint Roch et son chien".

* * *

Quelle est l'origine de l'expression: "Je m'en moque comme de l'an 40"?

On croyait beaucoup à la fin du monde dans le commencement du XIe siècle.

C'était alors une opinion universellement répandue que les **mille ans et plus**, assignés par Jésus-Christ comme terme à son Eglise, et à la société entière, devaient expirer en l'an 40 de ce siècle.

La peur avait gagné tous les esprits. Les pécheurs se convertissaient et chacun parlait de se faire ermite.

Mais lorsque cette époque si redoutable fut passée, on changea de langage et l'on dit: "Je m'en moque comme de l'an 40", expression qui est encore usitée en parlant d'une chose qui ne doit inspirer aucune crainte.

* * *

Que signifie l'expression "Tenir le haut du pavé" et quelle est son origine?

"Tenir le haut du pavé" veut dire: "Dominer, être le maître". Jadis des ruisseaux coulaient au milieu des rues, entre deux chaussées inclinées. La partie la plus propre était la plus élevée, qu'on laissait aux dames et aux gens de qualité. "Il tient le haut du pavé" désigne tout aussi bien l'homme dont la situation est prépondérante que celui qui est à même, par ses relations, de rendre service à autrui.

LOS ANGELES

Notes de voyage

C'est en 1754 que le premier groupe d'Acadiens, déportés par les Anglais, arrivèrent à Nouvelle-Orléans. Ils étaient 200. D'autres suivirent. De janvier à mai 1755, on en vit arriver 650. Mais qu'en faire? Nouvelle-Orléans n'était alors qu'une toute petite et pauvre colonie d'une trentaine d'années et pas préparée à recevoir tout à coup ces gens. Puisque ce sont des pêcheurs, se dit le gouverneur, envoyons-les dans les marécages du rivage. Ils y sont encore. En 1787, ils étaient 1,600. D'abord, ils se livrèrent à la pêche pour nourrir les 4 ou 5 petits villages qu'ils avaient formés. Mais ils virent que ces mystérieux marécages étaient plutôt faits pour le piège. Peut-être nulle part ailleurs au monde trouvait-on autant de rats d'eau et d'autres petites bêtes à poil.

Ils se mirent donc à faire la chasse. Les fourrures finirent par bien se vendre en France et ailleurs. Tranquillement, l'industrie grandit. Ce ne fut qu'en 1927, à la grande inondation, que le monde connut l'étendue de cette occupation des bayous de la Louisiane quand il apprit que 28,000 trappeurs acadiens se trouvaient sans emploi. Aujourd'hui, l'industrie rapporte une valeur de six millions par année. La Louisiane est le premier des Etats à ce point de vue. Le rat d'eau est le plus nombreux, mais on y chasse aussi le raton, le vison, l'opposum, la mouffette ou bête puante et la loutre. Le vison est regardé comme le plus rusé, l'opposum comme le plus humain. Quant à la bête puante, tout le monde sait à quoi s'en tenir. Naturellement, on y trouve aussi leurs ennemis, le renard et le chat sauvage. Les Acadiens vendent pour quatre millions de peaux de rats d'eau par année. Ajoutons le crocodile. Il n'est pas joli, le crocodile, ni toujours de bonne humeur; il n'est pas non plus nécessaire. Il y a donc intérêt à l'abattre. On en tua jusqu'à 36,000 une année. Et dire que de la peau de cette horrible bête on peut faire de jolis porte-monnaie.

De nombreux Acadiens naissent, vivent et meurent dans les bayous. N'allez pas leur demander de vivre ailleurs. Lorsque les branches commencent à se dénuder, en novembre, et que l'air devient plus frais, c'est alors que le trappeur se remue. Et aussi les petites bêtes à poil des bayous. Les plus vieilles qui ont échappé à la chasse de l'année précédente avertissent peut-être les plus jeunes, les moins expérimentées, d'être en garde contre les intrus à deux pattes qui commencent à arriver. La paix des bayous est troublée. Les bêtes sont en pleine activité de décembre à mars. Les trappeurs aussi. Les bayous le voit se promener dans de petites pirogues. Les plus riches ont leur bâteau-maison et leur famille les accompagne. Ils ont alors la chance de jouer la petite partie de cartes, de parler dans leur langue au fort accent. Le bon trappeur aime aussi son tabac et son café fort plusieurs fois dans la journée. Il n'apparaît dans les petits villages du nord que pour s'y procurer le nécessaire. Ils préfèrent même parfois y envoyer quelqu'un au lieu de faire lui-même le voyage. Il est un fervent catholique. Le prêtre et le docteur font leur tournée dans les bayous.

R. Thibaudeau

Celui qui travaille à son salut éternel est juste; celui qui travaille aussi au salut de la société l'est encore plus.

Un savant pris au piège

L'astronome Lalande avait longtemps laissé croire qu'il mangeait des araignées. Il en avait toujours, disait-on, une douzaine dans sa bonbonnière. Et l'on poussait des cris d'horreur lorsque le vieux savant prenait délicatement un de ces hideux insectes pour le croquer avec volupté.

Un jour qu'il se trouvait chez la comtesse de Perthuis, une araignée superbe apparut sur la table du salon.

—Voilà votre affaire, lui dit la comtesse. Regardez donc comme elle est belle.

—Je n'en ferai rien, madame, répondit en riant l'illustre savant.

Et le facétieux astronome confia, sous le sceau du secret, à la comtesse de Perthuis, que les fameuses araignées de sa bonbonnière étaient en chocolat. Un habile confiseur de ses amis les lui confectionnait, pour son plaisir de gourmand et pour la stupéfaction des badauds.

Devinettes

Q. — Je suis sans parfum et sans épines. Je ne meurs jamais et pourtant je suis une rose. Laquelle?
R. — La rose des vents.

* * *

Q. — Qui bat toujours de l'aile et ne s'envole jamais?
R. — Un éventail.

* * *

Q. — Quand six colonels sont réunis et qu'aucun d'eux ne parle, quel est le supérieur?
R. — C'est le silence, puisqu'il est général.

* * *

Q. — Qu'est-ce ceci: je l'ai vue vivante; je l'ai vue morte; je l'ai vue courir après sa mort.
R. — Une feuille.

* * *

Q. — Quel est l'endroit où l'on est le mieux couché?
R. — Sur un testament.

* * *

Q. — Nous sommes soeurs. Pour un oui, pour un non, nous devons nous séparer. Qui sommes-nous?
R. — Les lèvres.

* * *

Q. — Qu'est-ce qu'un homme n'a pas, qu'il n'est pas capable d'avoir et qu'il peut donner?
R. — Le nom de Madame.

* * *

Q. — Qu'est-ce qui ne travaille que lorsqu'il a très chaud?
R. — Un fer à repasser.

* * *

Q. — Qu'est-ce qui est vieux et toujours neuf?
R. — Le chiffre 9.

* * *

Un vrai paresseux

Un jour le directeur d'une école entre dans une classe et demande aux élèves: Qui est le plus paresseux?

Tous les élèves lèvent la main, à l'exception de Gustave.

—Pourquoi ne lèves-tu pas la main comme tes camarades?

—Trop paresseux!

—Tu mérites bien le prix. Prends cette pièce de cinquante sous.

—Voulez-vous avoir la bonté de la mettre dans ma poche?

* * *

Tout prévoir

Francine va partir en promenade avec sa mère.

—As-tu pensé à prendre des bonbons? s'informe-t-elle.

—Des bonbons, pourquoi?

—Pour le cas où je pleurerais dans la rue.

* * *

Un peu de patience!

—Garçon, il ne me dit rien du tout votre fromage.

—Que monsieur veuille bien prendre patience. Il marche déjà, c'est beaucoup. La parole lui viendra probablement ensuite.

* * *

La question

Monsieur, êtes-vous marié? Avec qui?

—Avec une femme, monsieur.

—N'ayez pas l'air de vous moquer de moi! Avez-vous déjà vu quelqu'un qui se soit marié avec un homme?

—Oui, monsieur, ma soeur.

Bacon

Cet ancien mot français s'est complètement anglicisé. Quand les Français s'en servent aujourd'hui, ils le prononcent à l'anglaise. Mais bé-conn' sonne mal dans une phrase française, et il convient d'éviter autant que possible d'employer cette expression, à moins de la prononcer à la française. Le bacon est du lard fumé.

SUR LE FRONT FEDERAL

Les conservateurs ont averti tous leurs partisans de se préparer aux élections

Ottawa. — Au congrès annuel de trois jours de l'Association conservatrice-progressiste à Ottawa, le directeur national, M. R. A. Bell, a prévenu ses copartisans d'avoir à se préparer à la tenue d'élections fédérales cette année. Il croit que le Québec, le Nouveau-Brunswick, la Saskatchewan et l'Alberta entendent imiter bientôt l'Ontario, qui a fixé ses élections générales au 7 juin prochain.

M. Bell ajoute que la décision de tenir une élection dépendra surtout du choix d'un nouveau chef et premier ministre qui sera fait à la convention libérale du mois d'août et de l'étendue des "défaites" du gouvernement dans l'Ontario, le Québec et la Saskatchewan. Il juge que, si ces défaites sont par trop humiliantes, le nouveau chef libéral peut fort bien décider de remettre l'élection générale à plus tard.

Devant les 1,000 délégués présents, M. Bell a soutenu que les défaites de son parti aux élections complémentaires d'Halifax et de York-Sunbury sont dues à la puissance de la machine électorale dans chacune de ces circonscriptions et aux sommes qu'a dépensées le gouvernement en travaux publics.

Le directeur national du parti conservateur-progressiste affirme que le ministère libéral a sciemment choisi des dates différentes pour les prochaines élections complémentaires du 31 mai dans le comté de Yale, en Colombie canadienne, et du 8 juin dans les comtés de Vancouver-Centre et d'Ontario. D'après M. Bell, le gouvernement cherche ainsi à laisser la C.C.F. socialiste l'emporter dans Yale car il est convaincu de ne pouvoir y triompher lui-même, le candidat libéral ayant perdu son dépôt à la dernière élection en cet endroit.

Les libéraux viseraient à effrayer l'électorat et à le persuader qu'ils sont le seul choix possible, si le peuple canadien ne veut pas ni des socialistes ni des conservateurs-progressistes. M. Bell affirme que, malgré cette tactique "méprisable", son parti sera victorieux dans Yale, siège que détenait M. Grote Sterling, qui a dû démissionner l'an dernier pour cause de mauvaise santé.

M. John Bracken, chef du parti progressiste-conservateur, a déterminé la politique de son parti devant des centaines de partisans venus de tous les coins du pays.

M. Bracken a dit que son parti suivrait une politique ni pacifiste ni belliciste. Il visera surtout à prévenir la guerre. Il dira à ceux qui sèment la discorde qu'ils peuvent aller derrière le "rideau de fer" ou les barreaux de fer d'une prison. Ils éviteront ce sort en agissant comme de loyaux Canadiens.

Le parti ne veut pas voir le Canada devenir une "colonie" de la Grande-Bretagne ou un 49e Etat. Il veut voir le Canada ami des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

Parlant de sécurité sociale, M. Bracken a dit que les Canadiens devaient être prêts à payer le prix de la sécurité sociale. On a enseigné trop longtemps, dit-il, à quêter l'aide de l'Etat. Il faut que les hommes comprennent qu'ils ont la responsabilité de produire. Les fruits de cette production permettront d'aider les jeunes, les vieillards, les malades et les faibles. Aucun gouvernement ne peut donner au peuple plus que le peuple ne produit.

M. Bracken a dit que son parti établirait, en collaboration avec les provinces, une politique "rationnelle" d'immigration. En terminant, il a rejeté sur le gouvernement la responsabilité de l'inflation et affirmé que les taxes sont trop élevées.

Missionnaires canadiens aux mains des rouges

Pekin. — Dans les cercles missionnaires, on rapporte que les communistes du diocèse de Szepingkaï ont capturé six prêtres canadiens et cinq religieuses canadiennes. Les missionnaires ont été arrêtés durant la récente attaque des rouges contre cet important centre ferroviaire. Les religieux font partie de la Société des Missions étrangères de Pont-Viau et de Montréal, tandis que les religieuses appartiennent à la Congrégation de l'Immaculée-Conception de Pont-Viau.

Cours obligatoires pour les apprentis

Québec. — L'établissement de cours obligatoires pour les apprentis de certaines professions a été préconisé au 3e congrès des relations industrielles de l'université Laval. Quelque 400 délégués représentant les organisations ouvrières et patronales, les grandes entreprises industrielles et le ministère provincial du travail, assistaient à ce congrès.

La suggestion a été faite tant par des délégués ouvriers que patronaux dans un forum tenu à la suite d'une causerie de M. Gabriel Rousseau, conseiller technique au service de l'apprentissage du ministère du travail, qui traita de la "formation professionnelle". L'intéressante expérience a commencé dans le métier de l'imprimerie à Montréal, où les patrons donnent à l'apprenti qui suit des cours, le salaire qu'il recevrait à l'ouvrage. Plusieurs délégués ont signalé que ce geste constitue un bel exemple de collaboration à la formation professionnelle de leurs nouveaux employés.

Dans cette même discussion on a insisté sur le fait que les certificats de compétence ne devraient être donnés qu'aux apprentis qui auraient suivi des cours soit dans des écoles ou auprès de compagnons. Invité à donner son opinion, M. Rousseau après avoir félicité l'imprimerie du travail fait dans ce sens, a dû constater le fait qu'actuellement on ne possède pas d'institutions assez vastes pour recevoir tous les apprentis dans les divers métiers.

Le plus gros de l'Amérique

Frédéricton, N.-B. — M. E.-C. Atkinson, l'un des promoteurs du projet de construction d'un moulin à papier de $65,000,000 à Lepreau, sur la Baie de Fundy, a déclaré que les travaux commenceraient avant la fin de juin.

M. Atkinson a ajouté que ce moulin, qui sera probablement le plus considérable dans toute l'Amérique du Nord, sera terminé avant la fin de 1949 et pourra commencer sa production au début de 1950.

Les travaux d'arpentage en vue de l'établissement du futur moulin et de la construction d'une ville, à laquelle il donnera naissance, commenceront au début du mois de mai.

Grève coûteuse

Washington. — La grève des mineurs a coûté au moins 53,490,000 tonnes de charbon bitumineux aux Etats-Unis. Cela signifie quatre semaines d'approvisionnements.

Tactiques employées par les rouges pour s'emparer du pouvoir en Tchécoslovaquie

La Tchécoslovaquie a servi au monde de cobaye. Il s'agissait en l'occurrence de savoir si communisme et démocratie peuvent associer leur effort au gouvernement d'un Etat. Résultat: la démocratie a succombé. Un article du numéro de mai de Sélection du Reader's Digest étudie les tactiques qui ont conduit à la défaite de la démocratie en Tchécoslovaquie.

A la fin de la guerre, le président Bénès et ses collaborateurs accueillirent dans leur gouvernement des représentants de tous les groupements politiques, y compris les communistes. Des élections libres eurent lieu à la fin du printemps 1946. Elles donnèrent 38 pour cent des voix aux communistes, qui constituèrent ainsi le parti le plus nombreux. Avec les sociaux-démocrates (en réalité marxistes), le bloc marxiste réunissait ainsi 52 p.c. des voix, et le communiste Klement Gottwald devint premier ministre.

Dans tout le pays, des "comités nationaux" s'organisèrent et acquirent la prédominance dans l'administration locale, de l'échelon des comtés jusqu'à celui des provinces. Tous les partis étaient censés s'y trouver représentés. Mais les communistes, poursuit l'article, n'en réussirent pas moins, presque toujours, à placer leurs hommes dans des postes où ils étaient responsables de la sûreté ou de la police. Lors de la formation du premier gouvernement national, les communistes insistèrent pour obtenir le ministère de l'Intérieur, qui a la police sous sa direction, La radio, absorbée par le ministère de l'Information, eut bientôt à sa tête un communiste.

Le ministre de l'Intérieur se mit ensuite à écarter, les uns après les autres, les fonctionnaires non communistes des postes de commande, pour les remplacer par des communistes. Finalement, précise l'auteur, 80 p.c. du personnel directeur de la police se trouva composé de communistes.

Alertés, les membres non communistes du Cabinet se rendirent compte tout à coup du succès grandissant des machinations communistes dans tous les secteurs de l'administration. Ils votèrent alors une résolution ordonnant au ministre de l'Intérieur d'annuler certaines nominations. Sur le refus de celui-ci, douze membres du Cabinet, appartenant aux partis socialiste-national, populiste et démocrate-slovaque, démissionnèrent.

A la suite d'un congrès convoqué à Prague, le 22 février, à l'instigation communiste, les 3,000 délégués présents se prononcèrent en faveur d'une grève générale d'avertissement, fixée à une durée d'une heure. Ceux qui s'opposèrent à cette grève perdirent leur emploi. Des milliers de travailleurs, nullement communistes, furent ainsi forcés de défiler et de manifester en faveur du nouveau cabinet Gottwald à prédominance communiste.

En fin de compte, le président Bénès dut faire face à un parlement composé, en plus des rouges, d'un nombre suffisant de renégats de tous les autres partis pour donner une majorité absolue aux communistes.

La Canada ouvre ses portes

M. James McKinnon, ministre des Mines et Ressources, a annoncé en Chambre que le Canada va ouvrir ses portes à vingt ou trente mille déportés européens qui auraient été jusqu'ici inadmissibles, mais qui subiront néanmoins un examen préalable attentif.

De plus, le fédéral a pris des dispositions avec Air-Canada pour transporter des immigrants du Royaume-Uni, au cours de l'été.

M. McKinnon souligne que le Canada a été le premier pays à admettre les déportés comme tels, et que 15,410 d'entre eux sont déjà entrés au Canada.

Vivres de l'Europe pour la Grande-Bretagne

Londres.—Au cours des six premiers mois de 1948, le ministère des Vivres espère que l'Europe expédiera au Royaume-Uni 20 pour cent de ses importations de denrées comparativement à 11.8 pour cent en 1947. La Grande-Bretagne compte sur les plus fortes quantités possible de bacon, d'oeufs, de produits laitiers, de grains et de céréales des fermes européennes, dont la production commence à se remettre à la normale après les confiscations et les disettes du temps de guerre.

Mais les contributions anticipées de l'Europe ne supplanteront point le Canada du marché britannique.

Contre la liberté d'information

Genève. — La conférence internationale sur la liberté de la presse et de l'information a approuvé une résolution américaine qui garantit aux journalistes du monde entier le droit de rédiger et de transmettre des nouvelles sans aucune restriction. A la séance plénière, le vote a été de 34 contre 6. La Russie, la Pologne, l'Ukraine, la Russie Blanche, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie ont voté contre la résolution.

La politique internationale

La révolte de Bogota préparée par des agents du communisme mondial

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Bogota, la capitale de la Colombie, vient de subir une épreuve qui a servi à montrer au monde les menées communistes sous leur jour le plus brutal.

Au moment où les représentants de toutes les républiques américaines discutaient les problèmes continentaux, les rouges ont voulu les intimider par un coup de force. Ils n'ont réussi qu'à manifester leur vandalisme en détruisant ou avariant toutes les églises, en causant des dégats matériels de plusieurs millions de dollars, en privant la capitale de la Colombie de ravitaillement pendant quelques jours et en menaçant la population d'une terrible épidémie parce qu'ils nuisaient à l'ensevelissement de Colombiens tombés dans la mêlée et laissés dans la rue au nombre de quelque 300.

Ce massacre de Bogota n'a cependant pas empêché les travaux dela conférence panaméricaine, même s'il a réussi à les retarder quelque peu.

Imédiatement après la reprise des séances, les délégués ont entrepris de combattre le communisme sur le continent américain et l'on a accusé Moscou d'avoir préparé la révolution. Incidemment, quinze agents étrangers, dont deux Russes, ont été arrêtés pour avoir conspiré dans la révolution.

Un point stratégique en temps de guerre

Si l'on regarde la carte géographique on peut s'expliquer le but des communistes en choisissant la Colombie pour y monter une telle révolution.

Non seulement on a profité de la tenue de la conférence panaméricaine, mais on a aussi tenu compte de l'importance stratégique de la Colombie dans la défense du continent. Ce pays est situé à l'extrémité nord de l'Amérique du Sud et ainsi se trouve dangereusement près du canal de Panama dont les Américains ont absolument besoin pour communiquer entre les océans Atlantique et Pacifique.

Advenant un conflit entre les Etats-Unis et la Russie, le canal de Panama serait de première importance, et il serait beaucoup plus difficile de le protéger si un régime communiste était installé près de cette voie de navigation.

A la lumière de la révolution de Colombie, on a parlé dans certains milieux de Washington de creuser un autre canal pour suppléer à celui de Panama au besoin. Evidemment, ce projet n'est pas à la veille de se réaliser, mais il illustre bien la manière de voir de certains milieux de Washington qui ne veulent rien négliger pour assurer la défense de l'Amérique contre une menace possible des communistes.

Crédits militaires

Les préparatifs militaires américains sont aussi illustrés par la décision de la Chambre des représentants d'accorder des crédits de plus de trois milliars de dollars pour l'aviation américaine. C'est un fait sans précédent pour une période de paix.

Les Arabes font des menaces

Le Caire. — Six gouvernements arabes ont accepté de lancer des troupes dans une triple attaque sur la Palestine si les Nations Unies ne trouvent pas, d'ici le 16 mai, une solution au problème de la Terre Sainte, acceptable aux Arabes. Des personnages renseignés disent qu'une guerre totale est quasi inévitable en Palestine.

Immigrants européens employés comme main-d'oeuvre agricole en Canada

"La politique d'immigration du Canada soulagera beaucoup la pénurie de main-d'oeuvre agricole en 1948, déclare le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell.

"L'immigration de la main-d'oeuvre agricole est coordonnée au moyen des relations étroites qui existent entre les gouvernements fédéral et provinciaux en vertu des accords fédéraux-provinciaux de la main-d'oeuvre agricole; et on fait plein usage du service d'information en matière agricole que fournissent les Comités fédéraux-provinciaux de la main-d'oeuvre agricole et le Service national de Placement", disait M. Mitchell.

Des familles hollandaises au nombre de 2,500 viendront en ce pays pour se faire à l'agriculture canadienne; elles compteront quelque 10,000 personnes en tout. En plus de ces immigrants de la Hollande, quelque 2,000 célibataires masculins des camps d'évacués en Europe arriveront ce printemps et cet été pour aider sur les fermes. Ces nombres n'incluent pas les 500 travailleuses domestiques évacuées qu'on doit placer chez des familles de cultivateurs.

Il y aura aussi immigration au Dominion d'une bonne quantité de main-d'oeuvre britannique. La plus grande partie de ces nouveaux immigrants, dont plusieurs sont déjà arrivés, sont placés sur des fermes par la collaboration des autorités provinciales et du Service national de Placement. Des immigrants d'autres pays sont introduits en vertu de programmes d'initiative privée que surveille le gouvernement fédéral.

Au nombre des évacués, 60 familles et 550 célibataires masculins seront employés sur des fermes de betteraves à sucre au Manitoba et en Alberta. La plupart auront du travail à l'année sur ces fermes; mais ceux qu'on ne pourra employer pendant toute l'année seront placés dans les mines et les opérations forestières quand les travaux de ferme seront terminés. Ces familles seront placées comme unités familiales chez des cultivateurs qui disposent d'assez d'accommodation pour fournir un logis particulier.

Ce projet d'immigration n'entravera en rien les grands mouvements organisés de travailleurs saisonniers qui se font depuis quelques années.

Ils désirent la paix

Rome. — Randolfo Pacciardi, premier ministre adjoint, a déclaré que la menace de soulèvements communistes, à la suite des élections italiennes, était disparue. "Il se peut, dit-il, que l'on ait des grèves, des désordres et de l'agitation politique sur le terrain économique, mais non à l'échelle de l'insurrection".

Pacciardi a ajouté: "Les ouvriers sont fatigués de ces exercices à la révolution, de cette gymnastique qui n'a aucune raison d'être; ce qu'ils désirent maintenant, c'est qu'on leur laisse la paix".

L'expérience de chaque jour me fait trouver dans la foi toute la sanctification de mes joies domestiques, toute la consolation dans mes peines.

Villemain